





Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation

BELGIAN POEMS

NEW POETRY

WAR POEMS AND
OTHER TRANSLA-
TIONS. By LORD CURZON
OF KEDLESTON

ARMAGEDDON: A
MODERN EPIC DRAMA. By
STEPHEN PHILLIPS

THE BODLEY HEAD





Meriel Batmusk

1915

BELGIAN POEMS
CHANTS PATRIOTIQUES
ET AUTRES POÈMES PAR
EMILE CAMMAERTS
ENGLISH TRANSLATIONS BY
TITA BRAND-CAMMAERTS
WITH A PORTRAIT BY VERNON HILL

LONDON : JOHN LANE, THE BODLEY HEAD
NEW YORK : JOHN LANE COMPANY : MCMXV

À
MA FEMME

THE BALLANTYNE PRESS TAVISTOCK STREET COVENT GARDEN LONDON

PREFACE

MOST of the translations contained in this volume do not aim at regularity either in metre or in rhyme. Mme. Cammaerts' only purpose has been to follow, as closely as possible, the swing of the French verse, with its constant changes of rhythm, in order to facilitate the task of those who might experience some difficulty in reading the original.

Thanks to the generosity of Miss A. Bryer, Lord Curzon of Kedleston, Mr. A. P. Graves and Mr. G. H. Bush, we have been able to include their excellent versions of four of the poems.

We must express our gratitude to the editor of the *Observer* for allowing us to reproduce here the *Patriotic Songs* which were first published in that paper, and to the editor of the *Spectator* for allowing us to reproduce the translation of *A Voice in the Desert*.

We must also thank the editor of the *English Review* for granting us permission to reprint the poem, *Easter in Belgium*.

The proceeds of this first edition are to be devoted to the Belgian Soldiers' Fund for the purchase of tobacco.

CONTENTS

CHANTS PATRIOTIQUES

	PAGE
POUR LA PIPE DU SOLDAT	10
APRÈS ANVERS	14
LE DRAPEAU BELGE	18
AU GRAND ROI D'UN PETIT PAYS	22
L'AVEUGLE ET SON FILS	26
FUITE EN ANGLETERRE	30
VOEUX DE NOUVEL AN À L'ARMÉE ALLEMANDE	34
UNE VOIX DANS LE DÉSERT	38
PRIÈRE : PÂQUES, 1915	46
PÂQUES EN BELGIQUE	50
UNE TOMBE	56
LES BLESSÉS	62
LES RENFORTS DE LA MORT	66

NOËLS

UN ENFANT DORT ENTRE NOUS	72
C'EST AUJOURD'HUI QU'IL EST NÉ	76
LE CHRIST EST NÉ	80
LES ROIS	84
LES BERGERS	88
L'ÂNE ET LE BŒUF	92
LA CAILLE, LA TOURTERELLE ET L'ALOUETTE	96

POÈMES D'AMOUR.

	PAGE
LA FIANCÉE	
I. J'AI REVU LE FLEUVE BRILLANT	104
II. VOTRE VOIX	110
III. JE VOIS BIEN VOS YEUX	114
IV. C'EST UNE PETITE CHAMBRE	118
V. LE SOIR TOMBE	122
LA FEMME	
I. DONNE-MOI TES MAINS	126
II. MA MAISON EST UN CHÂTEAU	130
III. DIS-MOI QUE TU M'AIMES	134
IV. QUAND TU BAISSÉS LES YEUX	138
V. ABSENCE	142
L'ENFANT	
I. LES BRAS CROISÉS ET LES YEUX CLOS	146
II. IL VIENT VERS NOUS DU BOUT DU JARDIN	148
III. QUE DIEU TE DONNE UN CŒUR OUVERT	152
IV. ASSIEDS-TOI ET CAUSONS	158

POÈMES MYSTIQUES

I. LE VERGER FLEURIT	164
II. SI L'ON ME VOLAIT MA CROIX D'OR	170
III. L'ODEUR DES FOINS	174
IV. LE BEC DES CROCUS	178
V. L'ÂME	180

CHANTS PATRIOTIQUES

PATRIOTIC SONGS

POUR LA PIPE DU SOLDAT

J'AI mis ici bien des secrets

Que je ne voulais pas dire,

Bien des faiblesses, bien des aveux, qu'on ne devrait

Jamais écrire.

J'ai mis ici mon cœur tout nu,

Sans honte et sans pudeur,

Afin qu'ils fument une pipe de plus

Au champ d'honneur.

J'ai mis ici ma vie intime,

Mois par mois et jour par jour.

J'ai ri sans rythme et j'ai pleuré sans rime

Au gré de ma foi et de mon amour.

J'ai mis ici mon cœur tout nu

Sans écran et sans voile,

Afin qu'ils fument une pipe de plus

Sous les étoiles.

J'ai mis ici des naïvetés

Dont les moqueurs se gausseront.

Ma lyre tinte d'une corde, mon vers cloche d'un pied

Et je n'ai guère d'inspiration.

FOR THE SOLDIER'S PIPE

HERE I have put down secrets
Which I did not want to tell,
Weaknesses and confessions
Which to write may not be well.
Here I have laid my heart all bare,
Without modesty or shield,
That They may smoke one pipe the more
On honour's field.

Here I have unfolded
My own life, year by year,
Of my inmost faith and love
Laughter or unrhythmic tear.
Here I have laid my heart all bare,
Without veils or bars,
That They may smoke one pipe the more
Beneath the stars.

Here I have written simple things
At which the wise may mock.
My harp is weak and faintly sings,
My verse is uninspired.

J'ai mis ici mon cœur tout nu . . .

Que m'importe qu'on raille !

Pourvu qu'ils fument une pipe de plus

Sous la mitraille.

LONDRES, *Janvier* 1915

Here I have laid my heart all bare . . .

What matter though wisdom it shuns !

If They but smoke one pipe the more

Before the guns.

APRÈS ANVERS ¹

CHANTONS, Belges, chantons,
Même si les blessures saignent, même si la voix se
 brise,
Plus haut que la tourmente, plus fort que les canons,
Chantons l'orgueil de nos défaites,
Par ce beau soleil d'automne,
Et la joie de rester honnête
Quand la lâcheté nous serait si bonne.

Au son du tambour, au son du clairon,
Sur les ruines d'Aerschot, de Dinant, de Termonde,
Dansons, Belges, dansons,
En chantant notre gloire,
Même si les yeux brûlent, si la tête s'égare,
Formons la ronde !

Avec des branches de hêtre, de hêtre flamboyant,
Au son du tambour,
Nous couvrirons les tombes de nos enfants.
Nous choisirons un jour,
Comme celui-ci,
Où les peupliers tremblent doucement
Dans le vent,

¹ Set to music by Sir Edward Elgar under the title of "Carillon."

AFTER ANTWERP

SING, Belgians, sing,
Although our wounds may bleed,
Although our voices break,
Louder than the storm, louder than the guns,
Sing the pride of our defeats,
'Neath this bright autumn sun,
And sing the joy of courage,
When cowardice might be sweet.

To the sound of the bugle, the sound of the drum,
On the ruins of Aerschot, Dinant, and Termonde,
Dance, Belgians, dance,
And our glory sing,
Although our eyes may burn,
Although our brain may turn,
Join in the ring!

With branches of beech, of flaming beech,
To the sound of the drum,
We'll cover the graves of our children.
We'll choose a day like this,
When the poplars tremble softly
In the breeze,

Et où l'odeur des feuilles mortes
Embaume les bois,
Comme aujourd'hui,
Afin qu'ils emportent
Là-bas
Le parfum du pays.

Nous priérons la terre qu'ils ont tant aimée
De les bercer dans ses grands bras,
De les réchauffer sur sa vaste poitrine
Et de les faire rêver de nouveaux combats :
De la prise de Bruxelles, de Malines,
De Namur, de Liège, de Louvain,
Et de leur entrée triomphale là-bas
A Berlin !

Chantons, Belges, chantons,
Même si les blessures saignent et si la voix se brise,
Plus haut que la tourmente, plus fort que les canons,
Même si les blessures saignent, même si le cœur se
brise,
Chantons l'espoir et la haine implacable,
Par ce beau soleil d'automne,
Et la fierté de rester charitable
Quand la Vengeance nous serait si bonne !

LONDRES, *Octobre* 1914

And all the woods are scented
With the smell of dying leaves,
'That they may bear with them beyond
The perfume of our land.
We'll ask the earth they loved so dear
To rock them in her great arms,
To warm them on her mighty breast
And make them dream of other fights :
The retaking of Brussels, Malines,
Of Namur, of Liège, of Louvain,
And of their triumphant entry there
In Berlin !

Sing, Belgians, sing,
Although our wounds may bleed,
Although our voices break,
Louder than the storm, louder than the guns,
Although our wounds may bleed,
Although our hearts may break,
Sing of hope and fiercest hate,
'Neath this bright autumn sun,
Sing of the pride of charity,
When vengeance would be so sweet !

LE DRAPEAU BELGE

ROUGE pour le sang des soldats
—Noir, jaune et rouge—
Noir pour les larmes des mères
—Noir, jaune et rouge—
Et jaune pour la lumière
Et l'ardeur des prochains combats.

Au drapeau, mes enfants,
La patrie vous appelle,
Au drapeau, serrons les rangs,
Ceux qui meurent, vivent pour elle !

Rouge pour la pourpre héroïque
—Noir, jaune et rouge—
Noir pour le voile des veuves
—Noir, jaune et rouge—
Et jaune pour l'orgueil épique
Et le triomphe après l'épreuve.

Au drapeau, au drapeau,
La patrie vous appelle,
Il n'a jamais flotté si haut,
Elle n'a jamais été si belle !

THE BELGIAN FLAG

RED for the blood of soldiers,
 Black, yellow and red—
Black for the tears of mothers,
 Black, yellow and red—
And yellow for the light and flame
 Of the fields where the blood is shed !

To the glorious flag, my children,
 Hark ! the call your country gives,
To the flag in serried order !
 He who dies for Belgium lives !

Red for the purple of heroes,
 Black, yellow and red—
Black for the veils of widows
 Black, yellow and red—
And yellow for the shining crown
Of the victors who have bled !

To the flag, the flag, my children,
 Hearken to your country's cry !
Never has it shone so splendid,
 Never has it flown so high !

Rouge pour la rage des flammes
—Noir, jaune et rouge—
Noir pour la cendre des deuils
—Noir, jaune et rouge—
Et jaune pour le salut de l'âme
Et l'or fauve de notre orgueil.

Au drapeau, mes enfants,
La patrie vous bénit,
Il n'a jamais été si grand
Que depuis qu'il est petit.
Il n'a jamais été si fort
Que depuis qu'il brave la mort.

LONDRES, *Octobre* 1914

Red for the flames in fury,
 Black, yellow and red—
Black for the mourning ashes,
 Black, yellow and red—
And yellow of gold, as we proudly hail
 The spirits of the dead!

To the flag, my sons! Your country
 With her blessing "Forward" cries!
Has it shrunken? No, when smallest,
 Larger, statelier, it flies!
Is it tattered? No, 'tis stoutest
 When destruction it defies!

CURZON OF KEDLESTON

AU GRAND ROI D'UN PETIT PAYS

COMPOSÉ POUR LA FÊTE DU ROI ALBERT I,
LE 15 NOVEMBRE 1914

Nous vous suivrons, Sire, où vous nous conduirez,
Par le gel et par la pluie,
Par les bois et par les prés,
Et nous vous donnerons notre vie
Quand vous voudrez.

Nous ferons ce que vous ferez,
Nous irons où vous irez,
Nous vous suivrons, Sire, par tous les sentiers,
A travers le feu, à travers les larmes,
A travers le chaos de la bataille
Et le fracas des armes,
A travers le sifflement de la mitraille
Et le long gémissement des blessés . . .
Nous vous suivrons où vous nous conduirez
Et nous vous donnerons notre vie
Quand vous voudrez.

TO THE GREAT KING OF A LITTLE COUNTRY

WHERE you lead us we will follow,
Through the rain and through the snow,
Through the valley, o'er the hill,
And we'll give our life to you
When you will.

What you do, Sire, we will do,
And where you go, we will go,
We'll follow you throughout the years,
Even through fire and through tears,
Through the awful war sound droning
And the maddening crash of battle,
Where the wounded make their moaning
And the whistling shrapnel rattle . . .
Where you lead us we will follow,
And we'll give our life to you
When you will.

Nous irons à Gand, à Anvers, à Termonde,
Nous délivrerons Aerschot et Louvain,
Nous purgerons le pays de la race immonde
Qui l'opprime en vain.
Nous vous rendrons Liège, nous vous rendrons
 Bruxelles,
Nous repasserons la Meuse à Visé,
Ensemble nous verrons les tours d'Aix-la-Chapelle
Se dresser dans le ciel purifié,
Et nous entendrons, un beau matin,
Les cuivres et les cymbales
Saluer votre entrée triomphale,
Sous les Tilleuls, à Berlin ! . . .

Que Dieu vous garde, Sire, comme vous nous gardez,
Qu'il vous protège comme vous nous protégez,
Roi de Furnes, roi du " petit soldat ",
Roi de l'honneur et de la parole donnée,
Roi de cent prairies et de vingt clochers,
Orgueil de la Patrie,
Champion de l'Humanité ! . . . ,
Nous vous suivrons, Sire, où vous nous conduirez
Et nous vous donnerons notre vie
Quand vous voudrez.

We'll go to Antwerp, Ghent, Termonde,
Louvain and Aerschot take again,
We'll purge the land of hated powers
Which crush us now in vain.
We'll give you back Brussels and Liège,
Recross the Meuse there at Visé,
Together we shall see the towers
Of Aix rise 'neath a purer sky,
And we shall hear, one longed-for day,
Sound of cymbals loud begin
Triumphantly, as you pass by
Under the Lime Trees in Berlin! . . .

May God guard you as you guard us,
Protect you, Sire, as you protect us,
King of but a hundred fields
And of twenty village spires,
King of Furnes, our soldier King!
King of honour—honesty—
Pride of whom our land must sing,
Champion of humanity!
Where you lead us we will follow,
And we'll give our life to you
When you will.

L'AVEUGLE ET SON FILS

À SIR EDWARD ELGAR

“ JE n’entends plus le son lointain
Des canons ennemis . . .
Où sommes-nous, mon fils ? ”
“ Mon père, nous sommes en Angleterre ! ”

“ Je n’entends plus le bruit du vent
Sifflant dans les cordages.
Je sens, sous mes pas hésitants,
Le sol ferme de la plage.
Est-ce la fin de nos misères ? ”
“ Mon père, nous sommes en Angleterre. ”

“ J’entends des paroles amies
Que je ne comprends pas,
Je me sens loin, bien loin de la patrie . . .
D’où vient que ces voix
Me semblent familières ? ”
“ Mon père, nous sommes en Angleterre. ”

“ Je sens, dans l’air que je respire,
Un parfum de liberté.
Je sens frémir les cordes de ma lyre
Sous un souffle inspiré.

THE BLIND MAN AND HIS SON

“ I HEAR no more the distant roar
Of the enemy's gun ;
Where are we, O my son ? ”

“ My father, safe on England's shore ! ”

“ I hear no more the frantic wind
Amid the cordage moan ;
Again my fumbling footsteps find
Firm sand with pebbles strown.
My son, are all our miseries o'er ? ”

“ Father, we stand on England's shore.”

“ Kind words I cannot understand
Are falling on my ear ;
Far, far am I from my own land.
Why is their sound so dear ? ”

“ O father, it is England's speech
That welcomes us upon the beach.”

“ My son, a fragrance sweet yet sharp
As liberty's own breath
My soul inhales ; it stirs my harp
And wakens it from death.

Les oiseaux, les arbres, les rivières

Me parlent de chez nous.

Pourquoi ma peine me devient-elle moins amère ?

Pourquoi le repos m'est-il si doux ? ”

“ Mon père, nous sommes en Angleterre. ”

“ Incline toi, mon fils, agenouille toi

À côté de moi,

Prenons, entre nos doigts meurtris,

Un peu de cette terre hospitalière,

Et baisons ensemble, en pensant au pays,

Le sol de l'Angleterre. ”

LONDRES, *Décembre* 1914

Bird, tree, and brook with sweet turmoil
Of home so much they mind me.
Why should they loose my sorrow's coil,
Why such refreshment find me?"

"Father, you rest on English soil."

"Bow down, my son, bow down with me,
And, knee to knee,
Let each first lay his war-bruised hand
On this good earth, his warm lips press
Against it, praying next to his own land
That God this fair free English soil may bless."

ALFRED PERCEVAL GRAVES

FUITE EN ANGLETERRE

Ils ont passé dans la nuit bleue,
Ils ont passé par là.
Joseph marchait devant,
Tirant l'âne par la bride
Et la Mère serrait l'Enfant
Contre son sein vide.

Ils ont trotté par là,
Ils ont trotté dans la nuit bleue
Plus de cent lieues,
Fuyant les soldats,
Les bourreaux,
Les cités et les hameaux,
Et les cris déchirants
Des Saints Innocents.

“ Que cherchez vous si vite, vieux,
Avec cette jeune femme ? ”
“ D'autres hommes et d'autres cicux,
D'autres cœurs et d'autres âmes
Pour abriter le Fils de Dieu.”

THE FLIGHT TO ENGLAND

THEY passed along in the purple night
Passed on at God's request,
Joseph in front at the ass's head
Strode on nor paused to rest,
And the Mother held the Holy child
Close to her empty breast.

They trotted on in the purple night
More than a hundred miles,
Flying from soldiers and ruthless might
And the burning of noble piles,
And the heart-rending cries of the Innocents
Cries of terror, pain and fright.

“What are you seeking so fast, old man,
You and your young wife?”

“Other people—other skies,
Other hearts and another life
To save the Holy Son of God,
From famine, fire and strife”

Ils ont couru dans la nuit bleue,
Ils ont couru par là,
Ils ont couru si loin
Que le bruit de leurs pas
Peu à peu s'est éteint,
Et que le vent a effacé
De tous les sentiers
L'empreinte de leurs pieds.

Noël 1914

On they sped, with unfaltering tread,
So far, in the purple night,
That the sound of their passing has faded away
Like a dream that fades with the light—
And the wind of the desert has whirled away
All the traces of their flight.

ANGELA BRYER

VŒUX DE NOUVEL AN
À L'ARMÉE ALLEMANDE

Je souhaite que chaque heure
Vous meurtrisse le cœur.
Je souhaite que chaque pas que vous ferez
Vous brûle les pieds.
Je souhaite que vous deveniez aveugles et sourds
A la beauté des choses,
Et que vous marchiez, nuit et jour,
Sous un ciel morose,
Sans voir les fleurs écloses au coin des haies,
Sans entendre un mot, sans surprendre un chant
Qui vous rappelle les femmes et les enfants
Laissés dans vos foyers.
Je souhaite que la terre, notre terre,
Se creuse de fondrières
Sous vos canons,
Et que les rivières du pays, de notre pays,
Sortent de leur lit
Pour submerger vos bataillons.
Je souhaite que les spectres de nos martyrs
Empoisonnent vos nuits,

NEW YEAR'S WISHES

TO THE GERMAN ARMY

I wish that every hour of life
May wound your heart.
I wish each step you take in strife
May burn your feet.
I wish that you may be both blind and deaf
Unto all lovely things,
That you may walk all day and night
Beneath a sky bereft of light,
Seeing no flowers in the fields,
Hearing no word, no bird's sweet song
To mind you of the wives and children left
Alone at home so long.
I wish the soil—our country's soil—
May open and become
A quicksand 'neath your ranks,
And that the streams—our country's streams—
May overflow their banks
And drown your hosts.
I wish your nights may poisoned be
By all our martyrs' ghosts,

Et que vous ne puissiez plus ni veiller, ni dormir,
Sans respirer l'odeur du sang
De nos Saints Innocents.
Je souhaite que les ruines de nos maisons
S'écroulent sur vos têtes,
Et que l'angoisse trouble votre raison,
Et que le doute confonde votre rage,
Et que vous erriez éperdus comme des bêtes
Poursuivies par l'orage. . . .

Je souhaite que vous viviez assez longtemps
Pour éprouver toutes nos souffrances
Afin que Dieu vous épargne le suprême châtiment
De Son éternelle vengeance.

LONDRES, *Janvier* 1915

That you may neither watch nor sleep,
But ever breathe the smell of blood
By our Holy Innocents shed.
I wish the ruins of our homes
May crash above your head,
That your brain with anguish reel,
That doubt confound your rage,
That you may wander like lost beasts
Before the wild storm flying . . .

I wish that you may live to feel
All we have suffered of late,
So that God may spare you the punishment supreme—
His eternal vengeance and hate.

UNE VOIX DANS LE DÉSERT

C'ÉTAIT sur le front,
A cent pas des tranchées,
Une petite maison
Morne et désolée.

Pas un homme, pas une poule, pas un chien, pas un
chat,
Rien qu'un vol de corbeaux le long du chemin de fer,
Le bruit de nos bottes sur le pavé gras,
Et la ligne des feux clignotant sur l'Yser.

Une chaumine restée là,
Porte fermée et volets clos,
Un trou d'obus dans le toit,
Plantée dans l'eau comme un îlot.

Pas un cri, pas un bruit, pas une vie, pas un chat,
Rien que le silence des grands cimetières
Et le signe monotone des croix, des croix de bois,
Par la plaine solitaire.

A VOICE IN THE DESERT

A HUNDRED yards from the trenches,
Close to the battle front,
There stands a little house
Lonely and desolate.

Not a man, not a bird, not a dog, not a cat,
Only a flight of crows along the railway line,
The sound of our boots on the muddy road
And, along the Yser, the twinkling fires.

A low thatched cottage
With doors and shutters closed,
The roof torn by a shell,
Standing out of the floods alone.

Not a cry, not a sound, not a life, not a mouse,
Only the stillness of the great graveyards,
Only the crosses—the crooked wooden crosses—
On the wide lonely plain.

Une chaumine toute grise
 Sur le ciel noir,
 Aveugle et sourde dans la brise
 Du soir,
 Et le bruit amorti de nos pas
 Glissant sur le pavé gras . . .

Puis, tout à coup, chaude, grave et douce
 Comme le soleil sur la mousse,
 Tendre et fière, forte et claire
 Comme une prière,
 Une voix de femme sortit du toit
 Et la maison chanta !

“ Quand nos bourgeons se rouvriront
 —Saules rouges et gris chatons—
 Quand nos bourgeons se rouvriront
 Nos vaches meugleront.

“ Elles sonneront du cor
 —Coqs rouges et fumiers d’or—
 Elles sonneront si fort
 Qu’elles réveilleront les morts.

“ Frapperont nos marteaux
 —Bras nus et torses chauds—
 Et ronfleront nos scies
 Autour de nos prairies.

A cottage showing grey
Against a cold black sky,
Blind and deaf in the breeze
Of the dying day,
And the sound of our footsteps slipping
On the stones as we go by . . .

Suddenly, on the silent air,
Warm and clear, pure and sweet
As sunshine upon golden moss,
Strong and tender as a prayer,
Through the roof a girl's voice rang
And the cottage sang!

“ When the sap begins to spring—
Red willows, catkins grey—
When the sap begins to spring
The cock will greet the day.

“ The cow will sound her horn—
Gold straw and sunny shed—
So loud she'll low that morn
That she will wake the dead.

“ Our hammers then will clash—
Strong arms and naked breast—
Saws whirr and forges flash
And sparkle without rest.

“S’ouvriront nos églises
—Nieuport, Ypres et Pervyse—
Et tonneront nos cloches
Le dur tocsin des Boches.

“Tinteront nos truelles
—Dixmude et Ramscapele—
Et reluiront nos pelles
Et cogneront nos pioches.

“Glisseront nos bateaux
—Goudron noir et mouette—
Chantera l’alouette
Le long de nos canaux.

“Et fleuriront nos tombes
—Mésanges et pigeons bleus—
Et fleuriront nos tombes
Sous le soleil de Dieu.”

Plus un souffle, plus un bruit, plus un chat
Rien que le signe des croix de bois . . .

“ Each church will ope its door—
Pervyse, Ypres and Nieuport—
And with strong clanging bell
Thunder the Germans’ knell.

“ Then will our trowels ring—
Dixmude and Ramscapelle—
And shouts and laughter swell
And busy pickaxe swing.

“ Our boats will glide along—
Black tar and sea-gulls white—
We’ll hear the skylarks’ song
Above our rivers bright.

“ And then our graves will bloom—
Dance, tomtits, on the sod—
And then our graves will bloom
Beneath the sun of God.”

Not a breath, not a sound, not a soul,
Only the crosses, the crooked wooden crosses . . .

“ Venez donc, il est tard, ne nous arrêtons pas,
Ce n'est qu'une paysanne restée là
Avec son vieux père.
Rien ne peut les convaincre, ils ne veulent pas partir,
Ils disent qu'ils aiment mieux mourir
Que de quitter leur terre . . .”

Plus un souffle, plus une vie, plus un chat,
Rien qu'un vol de corbeaux le long du chemin de fer,
Le bruit de nos bottes sur le pavé gras,
Et la ligne des feux clignotant sur l'Yser.

LONDRES, *Mars* 1915.

“ Come, 'tis getting late.
'Tis but a peasant girl
With her father, living there.
They will not go away,
Nothing will make them yield.
They will die, they say,
Sooner than leave their field . . . ”

Not a breath, not a life, not a soul,
Only a flight of crows along the railway line,
The sound of our boots on the muddy road,
And, along the Yser, the twinkling fires.

PRIÈRE : PÂQUES, 1915

“MAY WE PRAY FOR VICTORY?”

Toi qui, cette nuit, surgis du tombeau,
Malgré les prêtres, malgré les soldats,
Toi qui brisas la pierre et qui rompis les sceaux
Que Pilate t'imposa,
Fais que ma Patrie surgisse
Du sépulcre allemand
Et que la Victoire bénisse
Les armes de nos enfants.

Toi qui nous apportas l'épée—
Le glaive de Justice—
Et nous ordonnas de l'acheter,
Fût-ce au prix de nos tuniques,
Toi qui renversas les tables des marchands
Installés sous Tes portiques,
Donne à nos bras la foi et la rage à nos cœurs
Afin que la Victoire couronne de fleurs
Le front de nos enfants.

Toi qui cuirassas Tes archanges : Michel,
Gabriel et Raphaël

EASTER PRAYER

THOU who this night arosest from the tomb,
In despite of soldiers, in despite of priests,
Thou who brokest stone and seal
Laid on Thee by Pilate's doom,
Make my country rise again
From the German sepulchre,
And bless with Victory after pain
The arms of our brave sons.

Thou who broughtest us a sword,
The sacred sword of Justice,
And command'st by Thy word
To sell our coat and buy one ;
Thou who o'erturned'st in the Temple
The money-changers' tables,
Give our hearts faith, power to our guns,
That Victory may crown with flowers
The brows of our brave sons.

Thou who armed'st the archangels, Michael,
Gabriel, and Raphael,
Conquering the Devil's might,
Thou who gavest George the lance

Terrassant le démon,
Et qui armas Georges de la lance
Dont il perça le flanc du dragon,
Toi qui inspiras la vaillance
De Tes preux chevaliers
Et qui traças le signe de Ta croix
Sur la poitrine des Croisés,
Donne-nous l'aveugle confiance
D'Alfred, de Turpin, de Godefroid,
De Saint Louis et de Roland,
D'Arthur et de Cœur-de-Lion,
Afin que la Victoire, au son du canon,
Guide les pas de nos enfants.

Toi qui maudis Capharnaüm, Bethsaïde,
Et accablas de Tes injures
Les scribes hypocrites, les pharisiens perfides,
Toi qui fis retomber sur leurs têtes impures
Le sang des Saints Innocents,
Toi qui sus aimer assez pour haïr,
Fais aux crimes des Allemands
La grâce de les punir,
Fais que, comme Toi, ma Patrie surgisse
De son tombeau noir, rouge et blanc
Et que la Victoire brandisse
L'étendard d'or de nos enfants.

Which pierced through the Dragon's side,
Thou who inspired'st the courage
Of every noble knight,
And marked'st with Thy Holy Cross
Every Crusader's breast,
Give us the confidence and trust
Of Godfrey, Arthur, Alfred,
St. Louis, and of Roland,
And Richard Lion-Hearted,
That Victory, to the sound of the guns,
May guide the steps of our brave sons.

Thou who Capernaum didst curse,
And scribes and Pharisees upbraid'st
As upon their heads thou laid'st
The blood of Holy Innocents,
Thou who canst love enough to hate,
Grant the German crimes
The grace of punishment.
Grant that, like Thee,
My country rise again
Out of her dreadful grave, black, red, and white,
That Victory may flourish o'er the guns
The golden standard of our sons.

PÂQUES EN BELGIQUE

LES merles et les pinsons
Chantent la Résurrection,
Le jardin fleurit l'encens,
L'encens des fleurs nous grise.
C'est Pâques, mes enfants,
Il fait clair, il fait bon,
C'est Pâques, c'est le printemps,
Au jardin comme à l'église
Et à Bruxelles comme sur le front.

Chéridaines, primevères,
Jacinthes bleues, chatons gris,
Tout pousse, tout fleurit.
C'est le printemps, mes frères,
Les bourgeons craquent au bord des nids
Et les ruisseaux murmurent leur prière
A l'ombre du Calvaire.
C'est Pâques, c'est la Résurrection,
Au jardin comme à l'église,
L'encens des fleurs nous grise
A Bruxelles comme sur le front.

EASTER IN BELGIUM

THE finches and the thrushes
Of resurrection sing,
The garden breathes forth incense
Of flowers, on breeze's wing.
It is Easter, children,
The air is clear and soft the dew,
It is Easter, it is spring
In garden and in church,
It is spring in Brussels too,
And Easter at the front.

Primroses and celandine,
Catkins grey, hyacinths blue,
All is sprouting up anew.
Brothers, it is springtime,
Buds peep round nests and up through moss
The streams are murmuring a prayer
In the shadow of the Cross.
'Tis Easter—Resurrection,
In every church and garden,
Incense rises the clear air through,
It is spring in Brussels too,
And Easter at the front.

Je sais où trouver nos premières jonquilles
—C'est en Ardennes, près d'Houffalize—
Je sais où les muguets tinteront dans la brise,
Où les anémones soulèvent déjà les feuilles,
Et où les perce-neiges, comme des petites filles,
Dansent en rond
Sur un talus, près de St. Trond.

Je sais les peupliers
Où les merles vont siffler,
Et les hautes futaies
Où les biches se poursuivent.
Je sais les étangs
Où les rossignols chantent,
Et les saules rougeoyants
Où sautillent les mésanges.
Je sais les buissons
Et je connais les branches,
J'épie les bourgeons
Et je suis, dans l'air bleu, le premier papillon.
Mais c'est l'herbe surtout, l'herbe qui sera belle,
Plus verte, plus grasse, plus haute que jamais,
L'herbe de l'Yser, l'herbe immortelle
Où nos vaches bientôt enterreront leurs jarrets,
L'herbe éclatante, l'herbe divine
Où renaîtra l'âme de nos morts,

I know where to find the first primrose—
In the Ardennes, near Houffalize—
I know where the lilies chime in the breeze,
And where the pale anemone grows,
And snowdrops, like little girls in white,
Dance in a round
Near St. Trond, on a green bank bright.

I know the poplars
Where blackbirds are piping,
And the mighty forests
Where the deer are calling.
I know the pools
Where the nightingales sing,
And the ruddy willows
Where the tomtits spring.
I know the bushes,
I see the branches,
I watch the beeches budding too,
And follow the first butterfly in the blue.
But 'tis the grass, the grass which will be fair,
Thicker, richer, deeper than before,
The Yser's grass, the green immortal grass
Where soon our cows will wade and thrive,
The dazzling grass, the splendid grass
Where the souls of the dead will revive,

L'herbe où, sur leurs mille poitrines,
Fleuriront mille boutons d'or.

C'est Pâques ! le canon tonne,
Et les moustiques dansent,
C'est Pâques ! les chœurs entonnent
L'hymne de délivrance,
—Nous briserons nos chaînes
Comme Tu brisas Ta tombe,
Nous conquerrons nos plaines
Comme Tu conquis la mort—
C'est Pâques ! les obus sifflent
Dans l'air printanier.
C'est Pâques ! et le vent souffle
Sur le ciel purifié.
C'est Pâques ! et sur nos croix
Nos oiseaux vont chanter.
C'est Pâques ! et l'herbe croît—
Christ est ressuscité !

Where upon each noble breast
The grace of golden flowers will rest.

'Tis Easter, the guns are roaring
And the light gnats dance.

'Tis Easter, choirs are raising
Hymns of deliverance—

We will break our chains
As Thou brokest Thy tomb,
We'll conquer our plains
As Thou conquered'st Death—

'Tis Easter, the shells fly
In the clear spring air.

'Tis Easter, the wind blows
Through a purer sky.

'Tis Easter, upon every cross
A bird sings his refrain.

'Tis Easter, the grass grows,
Christ is risen again !

UNE TOMBE

J'AI vu bien des tombes,
Les unes avec des croix
Plantées par-ci par-là,
Les autres avec un képi déchiré
En guise de mausolée.
J'en ai vu sur la plage,
Entourées de coquillages,
Et d'autres dans les champs,
Creusées tout fraîchement.

Mais il en est une dont je me souviendrai
Aussi longtemps que je vivrai :

C'était au coin d'une route, près de Ramscapelle,
Entre deux vieux saules, en face d'une chapelle.
La tombe était à peine indiquée
Par un carré de briques
Et par quelques brins d'osier,
Tremblant sous la brise,
Et traçant gauchement une croix rustique
Dans la boue grise.
La chapelle était une de ces vieilles chapelles,

A TOMB

I HAVE seen many and many a grave,
Some with wooden crosses
Planted here and there,
And to some a torn cap gave
A monument as rare.

I have seen some upon the shore
With sea-shells all around,
I have seen some in open fields
Freshly dug in the ground,
But one I will remember
As long as I shall live.

T'was near Ramscapelle, at the turn of a road,
Between two old willows facing a shrine,
A rough, uneven square of bricks
Scarce showed its vague outline,
And a few frail reeds,
Trembling in the breeze,
Formed a rugged cross
There in the grey mud.
The shrine was one of those old shrines

Comme on en voit tant dans nos plaines,
Où, derrière une grille rouillée,
Une vierge de porcelaine
Prie patiemment pour nos péchés.
Une de ces vieilles petites chapelles,
En forme de guérite,
Où les saints s'abritent
Comme des sentinelles,
Et où l'on voit brûler,
Par les beaux soirs d'été,
Quelques pauvres chandelles.

Mais aucune lumière n'y brillait ce soir-là,
L'autel était vide,
La grille était resté ouverte. . . .
Et je vis alors, sur la tombe déserte,
Parmi les osiers tremblant sous la brise,
Toute blanche et bleue dans la boue grise,
Au centre même de la croix,
La petite vierge de porcelaine,
Les yeux au ciel, la bouche sereine,
Priant pour l'âme du soldat.
Et je bénis la main inspirée
Qui commit ce pieux sacrilège,
Et qui plaça, sur cette tombe abandonnée,
Pour qu'elle la protège,

We see so often on our plains,
Where, behind a grating red with rust,
A little china Virgin
Prays patiently for us.
One of those shrines old and small,
In the form of a sentry box,
Where the saints stand against the wall,
Like little sentinels,
And where, upon a summer night
We see some thin poor candles
Flickering their feeble light.

But that night no light pierced through the gloom,
The altar was left bare,
The grating stood ajar . . .
And then I saw, upon that lonely tomb,
Among the reeds which trembled in the breeze,
In the very centre of the cross,
All white and blue there in the muddy clay,
The little china Virgin,
With raised eyes and lips serene,
For the soul of the soldier pray.
And I blessed the hand inspired
Which wrought that holy sacrilege
And placed on this deserted grave,
That she from harm it save,

L'image immaculée

—Les yeux au ciel, la bouche sereine—

De la petite vierge de porcelaine.

Mai 1915.

The pure and sacred image—
With raised eyes and lips serene—
Of the little china Virgin.

LES BLESSÉS

A SON ALTESSE IMPÉRIALE ET ROYALE
LA PRINCESSE CLÉMENTINE DE BELGIQUE

Ils s'en vont colpin-clopat
Par les rues de la grand' ville,
Boitant, trottant, titubant,
Au rythme de leurs béquilles.

Ils ont le bras en écharpe, et un bandeau sur l'œil,
Mais leur âme est légère et ils sourient d'orgueil.

Ils s'en vont, grisés de lumière,
Etourdis par le bruit,
Traînant la jambe dans la poussière,
Le nez au vent, le regard réjoui.

Ils ont le bras en écharpe et leur corps est meurtri,
Mais leur poitrine se gonfle et le ciel les bénit.

Ce sont les glorieux éclopés
De la grande aventure.
La guerre les a décorés
De ses fières blessures.

Ils ont le bras en écharpe, leur pas sont incertains,
Mais il n'est pas un homme qui n'envie leur destin.

THE WOUNDED

THERE they go hobbling along,
Through the streets of the great town,
Limping, halting, stumbling,
To their crutches' rhythmic sound.
Their head is bandaged, their arm is in a sling,
But their soul is light and they smile with pride.

There they go, dazed by the sun,
And deafened by the noise,
Dragging one leg, as they shuffle aside,
With head on high, with eyes gleaming.
Their body is bent, their arm is in a sling,
But heaven has blessed them and their breast swells
with pride.

They are the glorious cripples
Of a wonderful romance,
War has decorated them
With its splendid scars,
Their arm is in a sling, unsteady is their gait,
But there is no man who does not envy their fate.

ENVOI

Princesse, vous dont le front s'inclina sur leur lit,
Et dont la tendre main soulagea leur souffrances,
Vous dont la voix dissipa la fièvre de leurs nuits,
Et dont le regard leur rendit l'espérance,
Les blessés belges vous offrent ici
Leur salut et leur merci.
Ils ont le bras en écharpe, leurs pas sont incertains,
Mais leur âme est fidèle et leur cœur se souvient.

Mai 1915.

ENVOI

Princess, you who to their beds brought light,
Whose tender hand allayed their suffering,
Whose voice dispelled their fever in the night,
Whose cheering word and look brought them hope
 anew,
The wounded Belgians offer you
Their gratitude and love.
Their arm is in a sling, their step is feeble yet,
But their soul is true, and they will not forget.

LES RENFORTS DE LA MORT

IL est une armée mystérieuse
Qui ne saurait périr,
Et dont les ombres silencieuses
Hantent notre souvenir.

Elle marche, sans tambour ni clairon,
Derrière l'étendard de la Nuit,
Et chaque coup que nous porte l'ennemi
Grossit ses obscurs bataillons.

Elle compte, parmi ses soldats,
Des femmes, des vieillards, des enfants,
Ses généraux n'ont pas trois mois
Et ses sergents ont les cheveux blancs.

Elle fait la guerre à sa manière,
Sans obus, sans fusils, sans canons,
Elle méprise les règles les plus élémentaires
De la prudence et de la raison.

Nos souffrances sont ses conquêtes,
Nos défaites sont ses victoires.
C'est la grande force muette
Qui forge l'or de notre gloire.

DEATH'S BATTALIONS

THERE is a mysterious army
Which never can succumb,
Whose shadows haunt our mem'ries
In their gauntness, grim and dumb.

Without drum or fife it marches
'Hind the standard of the night,
And every blow that the enemy strikes
Increases its sombre might.

Of all ages are its soldiers,
Man, woman, and child are enrolled—
Its gen'als are little babies,
Its sergeants are greyhaired and old.

It wages war in its own way,
Without mortars or rifles or guns,
All common rules it despises,
And Prudence and Reason it shuns.

Our suff'rings are its conquests,
Its victories our defeats ;
Its mighty silent power
Into gold our glory beats.

C'est l'indestructible cohorte
Que balaie en vain la mitraille,
Et qui se dresse plus vivante et plus forte
Au lendemain de chaque bataille.

C'est l'armée de ceux qui sont morts
En maudissant les Allemands,
Et dont les invincibles renforts
Vengeront le sang innocent.

Mai 1915.

In vain its immortal numbers
Are swept by the foe guns' rattle.
More strong and valiant it musters
On the morrow of every battle.

'Tis the army of those who in dying
Have cursed the German flood—
And whose growing, invincible forces
Will avenge all innocent blood.

G. H. BUSH

NOËLS

CAROLS

NoËL 1907

UN enfant dort entre nous
Bercé dans nos mains unies
Comme un oiseau dans son nid,
Blotti dans nos bras tendus
Comme la source dans son lit,
Comme la lune au sein des nues,
Comme le faon dans la fougère,
Comme le poisson dans la rivière . . .
Il est si chétif, si petit,
Qu'il remplit à peine nos bras.
Il dort, Il dort, Il sourit . . .
Ne Le réveillons pas.

Sa puissance est infinie
Et Son règne est éternel,
Le souffle léger de Sa vie
Comble la terre et le ciel.
Il est si jeune, si faible encore
Qu'on entend à peine Sa voix,
Il dort, Il rêve qu'Il dort . . .
Ne Le réveillons pas.

CHRISTMAS 1907

A CHILD between us rests
Rocked in our claspèd hands,
Like small birds deep in their nests,
Held upon our arms outspread
Like a stream held in its bed,
Like a fawn among the fern,
Like the fish within the burn.
Still he is so small, so weak,
That he scarcely fills our arms,
He sleeps, He sleeps, and smiles . . .
Oh, awake Him not.

His reign is everlasting,
His power infinite ;
The gentle breathing of His life
All Earth and Heaven fill.
He is so young and tender still
That we scarcely hear His voice.
He sleeps, He dreams He sleeps . . .
Oh, awake Him not.

Sa puissance est infinie
Et son règne est éternel,
Et chaque fois qu'il sourit
Une étoile s'allume au ciel.

His reign is everlasting,
His power infinite,
And every time he smiles
A star lights up in Heaven.

NOËL 1908

C'EST aujourd'hui qu'Il est né,
Il y a deux mille ans,
Et depuis lors rien n'est changé
En dépit de l'âge et du temps.

Joseph est encore endormi,
La tête dans son manteau,
Le vieux chaume est resté fleuri,
L'étoile n'a pas brillé plus tôt.

Les Bergers attendent toujours
Qu'on leur ouvre la porte,
Et les Mages s'attardent, dans la cour,
A compter l'or qu'ils apportent.

C'est aujourd'hui qu'Il renaîtra,
Dans deux mille ans,
Et, d'ici là, rien ne changera,
En dépit de l'âge et du temps.

CHRISTMAS 1908

HE was born this day
Two thousand years ago,
And since then nought is changed
In spite of time and years.

Joseph still is sleeping,
His head wrapped in his cloak,
The old thatch still is blooming,
The star still gleams above.

The shepherds ever wait
Before the open door,
The wise men linger late
To count the gifts they bore.

Still He'll be born this day
In two thousand years.
Meanwhile nought will be changed,
In spite of time and years.

La neige ne sera pas plus blanche,
Les anges seront aussi fidèles
Et les oiseaux, trompés par l'éclat de leurs ailes,
Chanteront encore dans les branches.

Aucun pli ne ridera la robe de Marie;
Aucune ombre n'effleurera son âme bénie,
Et l'âne et le bœuf, à genoux dans la poussière,
Joindront leurs soupirs à sa tendre prière.

C'est aujourd'hui qu'Il est né,
C'est aujourd'hui qu'Il renaîtra,
Il n'y a rien de changé,
Sous le Soleil de la Foi !

The snow will be as white,
The angels just as true,
And the birds will still sing in the light of their
wings
Thinking that it is day.

No fold will change in Mary's robe,
No cloud will darken her clear eyes,
And ox and ass, kneeling in the dust,
To her tender prayer will add their sighs.

He is born this day,
This day, e'er born shall be,
And nothing shall be changed
Under the Sun of Faith!

NOËL 1910

LE Christ est né,
Le givre brille,
Là-bas un agneau a bélé
Le Christ est né,
Le feu pétille,
Il gèle à fendre les pavés.

Le Christ est né,
Le criquet crie,
L'âne et le bœuf se sont agenouillés
Avant les Mages, avant les Bergers.

Le Christ est né,
Hosannah !
Pour elle et pour toi,
Pour lui et pour moi,
Pour les bandits et pour les saints,
Pour les gueux et pour les rois,
Pour le diable et son train.

CHRISTMAS 1910

CHRIST is born !
The hoar frost gleams.
Down there a lamb has bleated.
Christ is born !
The fire crackles,
The ground is frozen hard as stones.

Christ is born,
The cricket cries,
The ox and ass have knelt in prayer
Before Wise Men or Shepherds.

Christ is born !
 Hosannah !
For her and for thee,
For him and for me,
For the thieves and for the saints,
For the kings and for the slaves,
For the devil and his train.

Il naît et renaît, tous les ans,
Pour les vieillards, pour les enfants,
Hosannah !

Pour ceux qui croient
Et pour ceux qui ne croient pas.

Le Christ est né,
Hosannah !

A la ferme et à la cour,
Dans la paille et dans le velours,
Pour les sages et pour les fous,
Pour les brebis et pour les loups.

Le Christ est né,
Hosannah !
Ouvrons lui nos bras !

He is born, is born again,
For the old and for the young,

Hosannah !

For those who believe
And for those who do not.

Christ is born !

Hosannah !

At the farm and at the court,
On the straw and on the down,
For the wise and for the fools,
For the lambs and for the wolves.

Christ is born,

Hosannah !

Ope thine arms to Him.

LES ROIS

UN son lointain derrière la colline,
La colline rousse dans la nuit bleue,
L'Etoile en tête, la lune en queue
Du tintement de sonnettes cristallines.

Une tête, puis un cou, puis une bosse, un chameau,
Surgissant, noir sur blanc, au sommet de la colline,
Se dandinant au trot, au trot
De ses sonnettes cristallines.

Un chameau, puis deux, puis trois
—L'Etoile en tête, la lune en queue—
Trois lourdes bosses et trois grands Rois
Drapés d'or et d'argent dans la nuit bleue.

Au rythme dansant des sonnettes cristallines,
Gaspard, la barbe au vent, Melchior les bras en
croix,
Dévalent au grand trot du sommet de la colline,
Et Balthazar, les yeux fixés sur l'Etoile, là-bas.

THE KINGS

A DISTANT sound behind the hill,
The russet hill in the blue night,
The Star in front, the moon behind
The tinkling of the crystal bells.

A head, a neck, a hump, a camel,
Arising, black on white, above the hill,
Swaying to the trot, to the trot
Of its tinkling crystal bells.

One camel, then two, then three
—The Star before, the moon behind—
Three big humps and great kings three,
Silver and gold on the cold blue snow.

To the dancing rhythm of the crystal bells,
Gaspard, with flowing beard,
Melchior, with crossed arms,
Come trotting down from the top of the hill,
Then comes Balthazar, with eyes fixed on the Star.

“ Nous avons mis nos sceptres à Tes pieds,
 Nos couronnes à Ton bras et nos cœurs dans Tes
 mains,

Nous T'apportons la myrrhe et l'or fin
 Et l'encens parfumé.

“ Nous venons du bout du monde
 —Clic clanc dans la neige, clic clanc dans le froid—
 Suivant depuis toujours l'Etoile vagabonde,
 Et nous avons faim de Toi . . . ”

Une croupe, puis un cou, puis une tête, un chameau,
 Deux chameaux, trois chameaux ont franchi la colline
 Et, dans la neige, se perd, au trot, au trot,
 Le tintement lointain des sonnettes cristallines.

L'Etoile en tête, la lune en queue,
 Gaspard, Melchior et Balthazar
 Drapés d'or et d'argent dans la nuit bleue—
 Prions Dieu, prions, qu'ils n'arrivent pas trop tard !

Et ce n'est plus, derrière la colline
 —Clic clanc dans la neige, clic clanc dans le froid—
 Que le clic de leur cœur et le clanc de leur foi . . .
 Le son mourant des sonnettes cristallines.

Noël 1912

“ We have placed our sceptres at Thy feet,
Our crowns around Thy arms,
Our hearts within Thy hands,
We bring Thee myrrh and yellow gold
And fragrant frankincense.

“ We come from the end of the world,
—Cling clang in the snow,
Cling clang in the night—
Following ever the wandering Star
And we hunger for Thy sight . . .”

A back, then a neck, then a head, one camel,
Two camels, three camels, over the hill,
And in the snow, trit trot, trit trot,
Is lost the sound of the tinkling bells.

The Star in front, the moon behind,
Gaspard, Melchior, and Balthazar,
Silver and gold in the cold blue night—
God grant they may arrive in time!

And now there is naught, above the hill
—Cling clang in the snow,
Cling clang in the cold—
But the cling of their hearts
And the clang of their faith . . .
And the dying sound of the crystal bells.

Christmas 1912

LES BERGERS

Trois bergers soufflant à pleins poumons
Dans trois flûtes à trois trous,
Trois chapeaux et trois bâtons,
Et le pip et le po et le lahitou !

Trois bergers menant trois cents moutons
Trottant menu et soufflant doux,
La buée de leur haleine autour de leur toison,
Et le pip et le po et le lahitou !

L'Etoile tremble là-bas sur le chaume d'une maison,
Et les bergers bruns et les moutons roux
Glissent vers elle, sur la plaine en oraison,
Au son du pip et du po et du lahitou !

“ Qu'avons-nous, qu'avons-nous,
Pour donner au Roi de toutes les nations
Avec notre pip, notre po et notre lahitou ? ”
Le premier dit : “ Mon capuchon.”
Le deuxième dit : “ Mes gants de laine.”
Et le troisième : “ Ma pipe de porcelaine.”

THE SHEPHERDS

THREE shepherds blowing on three pipes,
Three little pipes with three little stops,
Three little hats and three little crooks,
And the hip and the ho and the lahitoo.

Three shepherds with three hundred sheep
Trotting so quietly, breathing low,
The cloud of smoke about their fleece,
And the hip and the ho and the lahitoo.

The Star trembles over a cottage below,
And brown shepherds, russet sheep
Move towards it through the plain,
To the hip and the ho and the lahitoo.

“What have we got? What have we
To give to the King of land and sea,
With our hip and our ho and our lahitoo?”
The first said: “I can give my hood.”
The second: “I can give my gloves.”
The third: “And I my old pipe good.”

“ Afin qu’Il n’ait pas froid aux yeux.”

“ Et qu’Il ait bien chaud aux mains.”

“ Et que, plus tard, au haut des cieux,
Il fume avec ses séraphins.”

“ Ce n’est pas beaucoup, beaucoup—

Au son du pip—Cela vaut pourtant mieux que rien—

Au son du po—Et c’est tout ce que nous aimons

Autant que notre pip, notre po, et notre lahitou ! ”

Noël 1912

“So that His head may warmly lie.”
“So that His hands may not be cold.”
“And that hereafter, in the sky,
He may smoke with His Seraphim.”

“It is but a little thing
—To the sound of the hip—
Still 'tis better than nothing
—To the sound of the ho—
And it is all that we love so
Much as our hip and our ho and our lahitoo !”

Christmas 1912

L'ÂNE ET LE BŒUF

“ MEUH ! fermez la porte, qui vient ici ?

Il fait froid, il fait nuit,

Qui vient ici ? ”

“ Ce n'est que moi, mon frère,

Ce n'est que nous, une femme—ihan !

Un homme, et bientôt un Enfant.”

“ Qu'est-ce qui brille à travers le toit ?

Fermez donc la porte ! ”

“ C'est l'Etoile qui s'arrête.”

“ Qu'est-ce qui chante là-haut tout bas ? ”

“ C'est le chœur des anges en fête.”

“ Qu'est-ce qui gémit dans la litière ? ”

“ C'est la Vierge-Mère.”

“ Qui est ce qui remue là-bas ? ”

“ C'est l'homme qui décharge mon bât.”

“ Meuh ! et maintenant, mon frère,

N'entends-tu rien, ne vois-tu rien par terre ? ”

“ C'est un petit enfant tout nu,

Ihan ! jouant avec ses pieds menus.”

“ Meuh ! ouvrez la porte, j'entends les pas

THE ASS AND THE OX

“ Moo, shut the door, who comes here ?

It is cold, and the night is drear,

Who comes here ? ”

“ Hehaw, 'tis only I, my brother,

'Tis only we—a mother—

A man, and soon a Child.”

“ What gleams above the roof so clear ?

Will you not shut the door ? ”

“ It is the Star, 'tis stopping here.”

“ Who is singing up aloft ? ”

“ The choir of angels with voices soft.”

“ Who moaneth, 'neath the straw's poor cover ? ”

“ The Holy Virgin Mother.”

“ Who is moving over there ? ”

“ The man takes off my load with care.”

“ Moo, and now, my brother mild,

Hear you—see you nothing there ? ”

“ 'Tis a little naked Child

Playing with his pink toes bare.”

“ Moo, open the door for I can hear

Des bergers et des rois
Venus pour l'adorer."
" Ihan ! Il fait bon, l'Etoile brille,
Ouvrez la porte, ouvrez,
L'Enfant rit."

Noël 1913

Kings and shepherds drawing near,
Coming to adore Him."

"Hehaw, all's well, the Star is gleaming,
Open wide the door,
The Child is laughing."

LA CAILLE, LA TOURTERELLE ET L'ALOUETTE

LA Vierge et l'Enfant
Fuyaient
Devants les soldats d'Hérode.
Ils traversèrent un champ
Où une caille tenait
Sa nichée chaude :
" Caille, caille as tu vu passer
Marie sur son âne efflanqué ? "
" Pit wit, pit wit, vite, vite,
(Ne faites pas de bruit)
Elle s'est sauvée par là,
Mes beaux soldats,
(N'éveillez pas mes petits)
Voilà qu'elle me quitte."

Ils entrèrent dans un bois
Où un tourterreau bécotait
Sa tourterelle, deci delà :

THE QUAIL, THE DOVE, AND THE LARK

THE Virgin and the Child are flying
From Herod's soldiers harsh.
They pass a field where a quail is lying
In her warm soft nest :

“ Quail, quail, saw you Mary pass,
Riding on her poor lean ass ? ”
“ Pit-wit, pit-wit, go quick, go quick,
(Do not make a sound)
She went that way, my soldiers bold,
(Wake not my little ones)
She passed there in the cold.”

They entered in a wood,
Where cooed a turtle dove
Tenderly to his love :

“ Tourtereau, as tu vu passer
Marie sur son âne efflanqué ? ”

“ Routrou, elle est tout près
(N'effrayez pas ma belle),
Elle vient à peine de tourner
Par ce sentier ;
(Routrou, son bec recèle
Le miel de nos baisers). ”

Ils se jetèrent dans un pré
Où l'alouette tirelirait

A mi-chemin des nues :

“ Alouette, as tu vu passer
Marie sur son âne efflanqué ? ”

“ Tchiretitchi ! je n'ai rien vu,
Tchiretitchi ! le vent m'a dit
Qu'il l'avait rencontrée
Loin d'ici,
Bien loin, d'où vous venez. ”

Et les soldats déçus
Revinrent sur leurs pas,
Et, dans les bras de Marie,
Le petit Jésus parla :

“Turtle dove, saw you Mary pass,
Riding on her poor lean ass?”

“Routrou, she is quite near
(Do not disturb my Dear)
She turned the corner there,
(Routrou, my love is fair.)”

They hastened through a meadow
Where a skylark carolled loud
High up within a cloud :

“Skylark, saw you Mary pass
Riding on her poor lean ass?”
“Tchiretichee, I nothing see,
Tchiretiohee, the wind told me
That far away is she,
In the land from whence you came.”

And the cruel soldiers, weary,
Returned from whence they came,
And in the arms of Mary
Spoke the little Child :

“ Alouette, merci, merci !
La caille gardera son pit-wit, dans les sillons
La tourterelle son routrou dans les buissons,
Mais nulle langue humaine
Ne traduira ton chant,
Nul œil humain ne suivra ton essor.
Sous ta robe de moineau,
Tu seras le premier des oiseaux,
Tu vaincras le hibou et le chat-huant,
Comme je vaincrai la mort.”

“ Little skylark, thank you, thank you !
The quail shall say pit-wit on earth for ever,
The dove her low routrou shall alter never,
But no tongue shall imitate your song,
No mortal sight
Shall follow your flight
The floating clouds along.
Your humble dress beneath
You're first all birds among,
You'll conquer owl and hawk
As I shall conquer Death.”

POÈMES D'AMOUR

LA FIANCÉE

LA FEMME

L'ENFANT

LOVE POEMS

THE BRIDE

THE WIFE

THE CHILD

LA FIANCÉE

I

SUR LE RHIN, *Juillet 1907*

J'AI revu le fleuve brillant
Sur lequel voguait la barque de mon rêve.
J'ai revu les bois et les champs
Sur lesquels soufflait la brise de mon rêve.
J'ai revu le ciel rayonnant
Dans lequel flambait le soleil de mon rêve.

Mais aucun bateau ne dansait plus sur l'eau,
Aucune brise ne caressait les blés,
Aucune couleur ne riait sur les prés.
Le jour semblait s'être levé trop tôt,
La nuit semblait se prolonger,
Dans un ciel à jamais voilé.

J'ai revu les bois et les champs,
Mais je n'ai pas revu la joie de mon cœur.
J'ai revu le fleuve ondoyant
Mais je n'ai pas revu mon bonheur !

THE BRIDE

I

ON THE RHINE

AGAIN I see the radiant stream
Upon which danced the boat of my dream.
I pass the trees and meadows by
O'er which breathed the breeze of my dream.
Again I see the bright blue sky
In which flamed the sun of my dream.

But now no boat is dancing on the billows,
No breeze is breathing gently o'er the willows.
No colour now is laughing on the corn.
The sun arose too early in the morn,
The night seems to have spread again
Over a heaven veiled by pain.

Again I see the woods and trees,
But have not found my heart's glad ease.
Again I see the laughing stream
But have not found my joyous dream.

Ne gémis pas ainsi, tais-toi—
Le rire est près des larmes—
Viens, mon enfant, viens dans mes bras—
Le rire est près des larmes—
Viens, mon enfant, viens ma douleur,
Viens dans mes bras, contre mon cœur.

Je te bercerai doucement
Comme on berce un rêve.
Je te nourrirai de mon sang
Comme on nourrit un rêve.
Je t'apaiserai par mes chants
Comme on apaise un rêve.

Je te conterai pourquoi les bateaux
Ne dansent pas encore sur l'eau :
C'est que Dieu leur a donné, cette nuit,
Le miracle de sa pêche bénie,
Et qu'ils ne sont pas encore allégés
De la grâce dont il les a chargés.

Ne soupire pas, calme toi—
Le rire est près des larmes—
Viens, mon enfant, viens dans mes bras—
Le rire est près des larmes.

Do not weep thus, Dear, be still—
Laughter is close to tears—
Come to my heart, my little one, come—
Laughter is close to tears—
Come, my sorrow, my little one, come,
Come to my heart, be still.

Tenderly I will rock you,
Just as we rock a dream.
With my blood I will feed you,
Just as we feed a dream.
With my songs I will calm you,
Just as we calm a dream.

I will tell you why no boat,
Upon the stream is now afloat :
'Tis that God, this night, has given
Miraculous draught of fish from Heaven,
And they have had no time to place
On land the blessed load of Grace.

Oh, do not sigh thus, do not fear—
Laughter is close to tears—
Come, my little one, come, come near—
Laughter is close to tears.

Je te dirai pourquoi le vent
Ne fait pas murmurer les champs :
C'est qu'ils se taisent pour mieux écouter
Tomber les perles de rosée ;
C'est qu'ils attendent la douce prière
Du premier oiseau qu'éveille la lumière.

Ne souris pas ainsi, tais-toi—
Le rire est près des larmes—
Viens, mon enfant, viens dans mes bras—
Le rire est près des larmes.

Je te chanterai pourquoi le soleil
Ne rit pas encore au plus haut du ciel :
C'est qu'il craint, en dispersant les nuages,
De ternir le duvet des anges,
Et d'effacer, peut-être, çà et là,
L'empreinte ineffable des pas
De Celui devant lequel son œil ébloui
Abaisse la lourde paupière de la nuit.

Ne ris donc pas ainsi, tais-toi—
Le rire est près des larmes—
Viens mon enfant, viens dans mes bras—
Le rire est près des larmes—
Viens mon enfant, viens mon bonheur,
Viens dans mes bras, contre mon cœur.

I will tell you why the breeze
No longer whispers through the trees :
'Tis that it pauses to hearken to
The fall of pearly drops of dew,
'Tis that it listens to the prayer bright
Of the first bird, wakened by the light.

Do not smile thus, be still, Dear—
Laughter is close to tears—
Come, my little one, come, come near—
Laughter is close to tears.

I will sing you the reason why
The sun no longer laughs on high :
'Tis that he fears, by chasing the clouds,
To tarnish the down of the angel crowds,
Or, here and there, perhaps, to efface
Of His blessed steps the trace,
Before Whom the sun's eye, dazzled by light,
Draws down the heavy eyelid of night.

Do not laugh thus, Dear, be still—
Laughter is close to tears—
Come to my heart, my little one, come—
Laughter is close to tears—
Come, my joy, my little one, come,
Come to my heart, be still.

II

UCCLE, *Octobre 1907*

VOTRE voix me vient de loin . . .

Où l'ai-je entendue ?

Est-ce dans ce pays lointain

Où mon rêve guidait mon âme par la main ?

Votre voix me vient de loin . . .

Quand l'ai-je entendue ?

Est-ce dans mon sommeil d'enfant

Quand mon cœur s'éveillait à la vie en souriant ?

Votre voix grave tendre et pieuse,

Votre voix douce, vibrante, précieuse,

Où donc l'ai-je entendue ?

Est-ce au fond des bois, est-ce au bord de l'eau,

Est-ce auprès de mon berceau ?

Seuls les arbres, la mer, les anges et le vent

Peuvent accompagner son chant.

Votre voix me vient de loin . . .

Elle est tissée d'herbes et de soie,

Elle est brodée de jasmin . . .

Où donc l'ai-je entendue ?

II

YOUR voice comes to me from afar . . .
Where did I hear it before ?
Was it in that distant land
Where my dream led my soul by the hand ?

Your voice comes to me from afar . . .
When did I hear it before ?
Was it when I slept as a little child,
When my heart awoke to life and smiled ?

Your voice, so true, tender and grave,
Your voice, vibrating, sweet and brave,
Where have I heard it before ?

Was it by a stream, or in a wood,
Or around my cradle, in babyhood ?
Alone the trees, the sea, and the angels strong
Can accompany its song.

Your voice comes to me from afar . . .
'Tis woven of grass and soft silk light
And embroidered with jessamine white . . .
Where have I heard it before ?

Elle est drapée de mélodie
Et parfumée de romarin.
Elle a les yeux d'une jeune fille
Et le bras d'un paladin.

Sa prière est un sourire,
Sa danse est une prière,
Le soleil dore sa lyre
Et baigne ses pieds de lumière. . . .

Votre voix me vient de plus loin que la vie,
De plus loin que la mort aussi.
Votre voix me vient du pays merveilleux
Où j'errais avant de naître,
Du pays calme et mystérieux
Où je retournerai après avoir vécu.
Elle m'apporte l'écho du chœur des élus
Qui s'aiment sans se connaître.

Elle me vient d'où je viens, elle me guide où je vais,
De son chant grave et tendre,
Et je n'aurai souffert et je n'aurai aimé
Que pour mieux la comprendre.

It is draped with melody
And perfumed with rosemary ;
It has the eyes of a little child
And the arm of an errant knight.

Its prayer is a smile bright,
Its dance is a prayer,
The sun gilds its lyre
And bathes its feet with light. . . .

Your voice comes to me from beyond life's strand
And from beyond the gates of death.
Your voice comes to me from that wonderful land
Where I lived ere I drew breath,
That strange and calm, mysterious country,
Whither I shall return one day.
It brings me the echo of choirs of souls
Who love without having known.

It comes whence I come, leads where I shall go,
With its tender sound so grave and low ;
And I have but lived and loved so long
The better to understand its song.

III

UCCLE, *Octobre* 1907

Je vois bien vos yeux
Qui s'abaissent vers moi.
Je vois le reflet du sourire de Dieu
S'éteindre dans leur peine, éclater dans leur joie,
Tandis que vos cils murmurent une prière
Au bord de vos paupières.

Je vois bien vos yeux,
Vos yeux fidèles,
Vos yeux radieux,
Mais je ne vois pas vos ailes.

Je vois bien vos mains
Fermées au mal, ouvertes au bien,
Vos mains puissantes et douces
Comme une branche sous la mousse.

Je vois bien vos mains,
Vos mains fidèles,
Qui me montrent le chemin,
Mais je ne vois pas vos ailes.

III

YOUR eyes I can see
As they bend over me.
I see the reflection of God's smile
Fade in their grief, in their joy glow—
And the lashes murmur a prayer the while
Your tender lids below.

I see your eyes indeed—
Your faithful eyes—
So radiant clear,
So true and dear,
But I cannot see your wings.
And I can see your hands,
Closed fast to ill,
To good e'er open wide,
Hands strong yet tender still
Like branches moss doth hide.

Your hands I can see,
Your faithful hands,
Which gently lead me
Through stranger lands,
But I cannot see your wings.

Je vois bien vos pas
Qui marchent devant moi,
Je vois bien vos pieds ailés
Foulant l'herbe claire.

Je vois bien vos pieds légers,
Je vois bien vos pas fidèles
Qui semblent prêts à s'envoler
Dans la lumière,
Mais je ne vois pas vos ailes.

And I can see your steps
Before me pass,
I see your winged feet
Scarce touch the grass—
They seem about to fly away
In the light of day—
I see your light feet
And your steps fleet,
But I cannot see your wings.

IV

STRATFORD-ON-AVON, *Mai* 1908

C'EST une petite chambre d'hôtel garni. Le papier des murs est fleuri de fleurs vertes qui montent jusqu'au plafond gris et redescendent vers le tapis, où des roses jaunes sourient à travers des feuilles bleues. Le papier est déteint, le tapis est terni. Le mur est orné de consoles sculptées. Il y a des portraits de famille sur la cheminée et, sur l'étagère, un buste qui a perdu la tête. La pendule marque midi toute la journée. Deux bananes trop mûres sèchent dans un plat. L'encrier est boueux et les chaises boiteuses. Les araignées tissent leur toile, le vent gémit, la rue est silencieuse. Tout est calme, tout est vieux et poussiéreux. Il a plu tant d'heures sur les rideaux que l'on craint de les déchirer en les ouvrant. Il a neigé tant de poussière dans tous les coins que l'on craint de la réveiller en toussant. Elle dort en paix sur les livres et les papiers et les bouquets fanés, sur la tête du roi qui surmonte une cloche dont on n'ose sonner. Elle dort avec la chambre et toute la maison, avec la rue déserte et le temple maussade.

IV

'Tis just a little room in furnished lodgings. The paper on the walls blooms with green flowers which climb to the ceiling and down to the floor, where golden roses smile between blue leaves.

The paper is faded, the carpet is stained, the walls are covered with carved brackets. Family portraits stand on the mantelpiece, and on a side table, a bust has lost its head. The hands of the clock point to noon all day long. Two overripe bananas are drying in a dish. The inkstand is muddy and the chairs are lame. Spiders weave their webs—the wind sighs—the street is very still. All is calm, all is old and dusty. So many hours have rained upon the curtains that one would fear to tear, in drawing, them. So much dust has snowed in every corner that one fears to wake it if one coughs. It sleeps in peace on every book and paper, upon the faded flowers, on the king's head—the handle of a bell we dare not ring. It sleeps with the room and all the house, the quiet street and little dreary chapel.

Elle dort d'un tel sommeil que le jour du jugement semble moins éloigné que le coup de balai qui la soulèvera.

C'est une petite chambre d'hôtel garni. Le tapis est déteint, mais dans un verre les muguets sonnent, les primevères rient.

C'est la rue déserte d'une petite ville perdue, mais dans tous les jardins les poiriers sont fleuris.

C'est une vieille petite chambre flétrie, grise de poussière.

C'est une vieille petite chambre ternie, lourde de silence, mais l'amour s'y est blotti et nos baisers y chantent comme des oiseaux au nid.

It sleeps a sleep so deep that Doomsday seems less distant than the coming of the duster to disturb it.

'Tis just a little room in furnished lodgings, the carpet is faded, but in a glass some lilies chime, primroses are laughing.

'Tis a deserted street of a small forgotten town, but in the gardens the pear trees are in flower.

'Tis a little old faded room, grey with dust.

'Tis a little old faded room heavy with silence, but love is sheltered there, and there our kisses sing like birds within their nests.

V

UCCLE, *Juillet* 1908

LE soir tombe,
Le ciel s'empourpre,
Les arbres s'assombrissent.

Il fait calme,
Un chien aboie,
Là-bas un merle siffle. . . .

Rien n'est changé :
Le jardin, la maison,
La cage et son balcon—
Mais l'oiseau s'est envolé.

Rien n'est changé :
Les livres, le tapis,
Et le bouquet de lys—
Mais quelqu'un n'est plus ici

Rien n'est changé :
La chambre se recueille,
Le vent chante encore dans les feuilles,
Mais mon bon ange m'a quitté.

V

THE night falls,
The sky is grey,
The trees are growing dark.

It is calm,
A dog barks,
Down there a blackbird whistles . . .

Naught is changed :
The garden and the house,
The balcony and cage,
But the bird has flown away.

Naught is changed :
The carpet and the books,
And the bunch of lilies,
But someone is no longer there.

Naught is changed :
The room is very still,
The wind sings in the leaves,
But my good spirit has left me.

Il a laissé une rose
Sur ma table.
Il a perdu trois plumes
Dans l'escalier.

J'ai pris la rose,
J'ai ramassé les plumes,
J'ai respiré leur parfum enchanté
Et je n'ai pas pleuré . . .

Le soir tombe,
La lampe brûle,
Les arbres s'assombrissent.

Il fait calme,
Une mouche vole
Comme une folle,
Là-bas un merle siffle. . . .

Il fait triste,
La mouche est morte,
La lune se lève,
Un chien aboie,
Et, au plus haut du ciel,
Pointe la première étoile.

She dropped a rose
Upon my table,
She lost some feathers
On the stairs.

I took the rose,
I gathered up the feathers,
I breathed their sacred perfume
And I did not weep . . .

The night falls,
The lamp burns,
The trees are growing dark.

It is calm,
A fly buzzes
Madly round,
Down there a blackbird whistles . . .

The night is sad,
The fly is dead,
The moon rises,
A dog barks,
And, up there in the sky,
Peeps the first star.

LA FEMME

I

BRUXELLES, *Septembre* 1908

DONNE-moi tes mains
Pour que j'y mette les miennes,
Pour qu'elles s'y tiennent blotties
Comme deux jumeaux au lit,
Pour que ma force soit réchauffée.
 Par ta bonté,
Pour que désormais je lutte sans maudire
Et sans m'arrêter de prier.

Donne-moi tes yeux
Pour que j'y baigne les miens,
Pour qu'ils s'y noient comme l'ombre d'un ciel
 brumeux
Dans l'eau d'un lac serein,
Pour qu'ils laissent tomber
Dans tes regards
Tous leurs péchés,
Pour qu'ils y puisent tout leur espoir.

THE WIFE

I

Oh give your hands to me,
That they may hold mine tight,
That mine may in them be
Like babes tucked warm at night,
And that my strength may softened be
By your goodness rare,
That henceforth I may struggle aright
With heart raised in prayer.

Oh give your eyes to me,
That mine may bathe therein,
And that they may drowned be,
Those deep calm lakes within,
That to them I may humbly bring
And lose in them my every sin,
That they may be my hope's sweet spring.

Donne-moi ton cœur
Pour que j'y brûle le mien
Comme un grain d'encens,
Pour que ma joie et ma douleur
Et mon tourment
Montent vers toi, soir et matin,
Pour qu'ils dansent, dans la fumée,
Au rythme de ta voix,
Pour que leur vague parfumée
Embaume et caresse tes pas.

Donne-moi ta vie
Pour que j'y laisse la mienne,
Pour que mes lèvres respirent par les tiennes,
Pour que mon corps s'oublie,
Pour que je meure enfin à moi-même,
Pour que je frissonne dans l'eau de ton baptême,
Pour que je renaisse, sous un autre ciel,
Avec d'autres mains, avec d'autres yeux
 Baignés de soleil,
Avec un autre cœur plus calme et plus heureux,
Avec une âme enfin si légère et si frêle
Que tu puisses l'emporter sous ton aile.

Oh, give your heart to me
That in it mine may burned be
Like a grain of incense,
That my sorrows and my joys
And my pain intense
Rise toward you day and night,
To the rhythm of your voice,
Dancing in the smoke and light,
And that their waves of perfume sweet
Float for ever round your feet.

Oh give your life to me
That mine I lose in yours,
That my lips breathe through yours
And I myself forget,
And that same self may die,
That your baptism may save me yet,
That under new Heavens I may lie
With other hands and other eyes,
Bathed in another light,
With a new heart to rise,
With a new heart to sing,
With a soul so pure, so light,
That you may bear it on your wing.

II

LONDRES, Noël 1908

MA maison est un château,
Au milieu de l'eau,
Dont les portes sont gardées
Par une légion de fées.

Ma maison est un palais,
Au fond d'une forêt,
Dont le toit me garantit
Contre l'éclat du jour,
Mais dont les hautes tours
Illuminent la nuit.

Ma maison est une basilique
Dont chaque pierre porte un emblème sacré,
Dont les murs disparaissent sous l'or des mosaïques,
Dont les colonnes mirent leurs chapiteaux sculptés
Dans les eaux limpides du lac énigmatique
Qui baigne leur pied.

Ma maison est un sanctuaire
Où mille cierges brûlent en l'honneur d'une sainte,

II

My house is a castle
In the midst of the sea,
And its portals are guarded
By a legion fairy.

My house is a palace
In the depth of a wood,
Whose roof shelters us
'Gainst the heat of the day,
Whose lighted tower good
Makes night fair with its ray.

My house is an ancient church
Whose every stone a sacred emblem is
Ablaze with gold and coloured images,
Whose carved columns high their mirage trace
In limpid waters of mysterious lake
Which flows about their base.

My house is a sanctuary dear,
Where candles burn in honour of a saint,

Où les vitraux s'allument sous l'ardeur de prières
D'où l'amour a banni la crainte,
Où la foi se fait si familière,
Où le miracle devient si naturel,
Que l'on s'étonnerait de ne pas voir les anges
Danser autour de l'autel
En chantant Ses louanges.

Ma maison est une . . . maison comme les autres,
Ni plus grande, ni plus belle que la vôtre,
Mais les moineaux font leur nid
Sous sa gouttière,
Et la giroflée fleurit
Entre ses pierres.

Whose windows are lighted by ardour of prayer
From which love has banished all fear.
Faith has become so easy there
And miracles so natural
That we feel some small surprise
Not to see the angels dancing
Nor hear their Heavenly praise arise.

My house is—just a house like yours,
Neither larger nor fairer than another,
But the sparrows build their nests
Beneath the eaves, with cheerful tones,
And golden wallflowers grow
Between its stones.

III

LONDRES, Noël 1909

Dis-moi que tu m'aimes aujourd'hui plus qu'hier
Et que tu m'aimeras demain
Encore plus qu'aujourd'hui.
Dis-moi que tu es heureuse et que la vie est belle,
Et que tu bénis Dieu de nous avoir unis.

Dis-moi que l'eau est plus pure,
Que le ciel est plus clair
Lorqu'on a quatre yeux pour mieux les contempler,
Et que la nuit n'avait pas tant d'étoiles
Et que les arbres n'avaient pas tant de feuilles
Lorsque nous n'étions pas deux pour les compter.

Et que la montée était bien plus pénible
Et que la descente était bien moins aisée,
Et qu'il y avait plus de pierres sur la route,
Plus de ronces sur le chemin,
Et que le vent ne sentait pas si bon,

III

TELL me that you love me more
To-day than yesterday,
And that you will love me more
To-morrow than to-day.
Tell me that you are happy, that life is generous,
And that you praise God aloud
For uniting us.

Say that water is more pure,
That Heaven is more clear,
Since we two have had four eyes
Better to behold them.
That night had not so many stars
Nor trees so many leaves
When we counted them alone.

That climbing was more difficult,
Descent not half so smooth—
There were more pebbles on the road,
More thorns upon the path,
The soft breeze never seemed so fresh

Et que les oiseaux ne chantaient pas si bien.

Dis-moi, oh dis-moi, que tes pensées n'étaient pas si
légères

Et qu'aucun souvenir ne te donne de regret.

Dis-moi que tu m'aimes aujourd'hui plus qu'hier

Et que tu m'aimeras demain

Encore plus qu'aujourd'hui.

Dis moi que tu es heureuse

Et que la vie est belle,

Et que tu bénis Dieu de nous avoir unis.

Nor the birds' song so sweet !
Say that your thoughts were not so bright,
Your dreams less wonderful ;
Say that naught causes you regret,
No hope appears too bold.

Tell me that you love me more
To-day than yesterday,
And that you will love me more
To-morrow than to-day.
Tell me that you are happy, that life is generous
And that you praise God aloud
For uniting us.

IV

Septembre 1910

QUAND tu baisses les yeux,
On dirait que le soleil, les arbres et les nuages
Se reflètent sous tes pas bienheureux
Comme dans un lac de mirage.
On dirait que la vie, le calme et la beauté
S'exilent des sommets pour se mettre à tes pieds.
On dirait que plus rien n'est digne de briller
Où ton regard ne brille aussi.
Et le ciel est un pré et les astres ses fleurs
Et la lune un petit étang rêveur
Bien rond, bien froid, bien clair et bien poli,
Et le ciel est la mer et les nues sont ses ondes,
Et le soleil tout l'amour toute l'ardeur du monde.

Les oiseaux sautillent sur ton chemin,
Le pic, la mésange, le rouge-gorge, le pinson,
Les mouches y dansent en rond avec les papillons
Et les souris t'épient d'un œil malin.
Il n'est jusqu'à l'orvet, et jusqu' à la limace
Qui, infirmes et perclus, aveugles et traînardes,
Ne rampent se chauffer à l'ombre de ton regard
Et ne viennent recueillir quelques miettes de ta grâce.

IV

WHEN you look down,

'Tis as if the sun, the floating clouds, the trees,
Mirrored themselves beneath your happy feet
As in clear, calm seas.

'Tis as if all life and all serene beauty
Had left the heights to lie before your feet,

'Tis as if naught to shine were worthy,
Which your eyes do not greet.

And the sky is a field, and the stars its flowers,
And the moon is a little dreamy pool,
Round and clear and smooth and cool.

And the sky is the sea and the clouds are its waves,
And the sun is passionate love's fierce ray.

And the little birds hop upon your way—

Sparrow and thrush and robin tame—

'The gnats dance with the butterflies,

And the little mice peep with watchful eyes.

Even the snail and the slimy slug

Slow and blind, lazy and lame,

Creep close to be warmed by the light of your face

And ask, from you, some crumbs of grace.

Quand tu baisses les yeux
Le ciel est sur la terre,
Le paradis est dans mon cœur
Avec toutes ses bêtes, avec toutes ses fleurs.
La terre est en prière
Quand tu baisses les yeux.

When you look down,
Heaven is on earth,
Paradise is in my heart,
With all its beasts and flowers fair.
All creation is in prayer
When you look down.

V

ABSENCE

BRUXELLES, *Août* 1913

REVIENS, reviens, douce habitude,
Rends-moi la paix, la lassitude,
Rends-moi le calme et la raison,
Oh! rouvre, rouvre la prison
De tes deux bras !
Délivre-moi de mes désirs,
Chasse les rêves de mon toit,
Fais-moi périr
De l'ennui, du doux ennui de toi,
Et que tes yeux que je connais si bien
Et que ton corps dont je n'ignore rien
Peuplent de nouveau de leur monotonie
Ma vie.

Tu es pour moi comme ces chemins
Sur lesquels on retrouve l'empreinte de ses pas,
Et chaque fois que tu me donnes la main
J'ai l'impression de rentrer chez moi.
Tu es mon rire et mes chansons
Et ma soif et ma faim,
Et ce bouquet de gloires de Dijon
Au fond de mon jardin.

V

ABSENCE

COME back, come back, custom beloved,
Give me my calm and peace again,
Give me my rest and ease my pain,
Oh, open, open once more to me
The prison of your arms !
Deliver me from my distress,
Chase away all dreams and harms,
Let me die of weariness,
Sweet weariness of you,
And let your eyes, which I know so well,
And all yourself, of which naught is new,
Fill my life so happily
With their sweet monotony.

You are like those paths to me
On which our own foot-prints we see,
And each time I take your hand,
It seems I return to my home and land.
You are my laughter and my songs,
My hunger and my thirst,
And ev'ry lovely rose
That in my garden grows.

Tu es mon champ et ma maison
Et mon cheval et ma pipe de bois,
Tu es tout ce que j'ai de bon,
Tout ce qui me fait du bien,
Tu es le début, tu es la fin,
Et le comment et le pourquoi.

You are my house, my land, my field,
My horse, my pipe of wood,
You are all that does me good,
All I shall have, or had before,
You are the beginning and the end,
And the why and the wherefore.

L'ENFANT

I

LES bras croisés et les yeux clos,
La tête en bas, les jambes en haut,
Il rêve de ce monde comme nous rêvons de l'autre
Avec plus de candeur, d'innocence et d'amour.
Il écoute, il regarde sans voir et sans entendre,
Il attend, dans la nuit, que se lève le jour.
Il ne réclame pas, il ne demande rien,
Il ne s'inquiète ni du temps, ni de l'heure.
Les mains jointes, la bouche en cœur,
Il dort aujourd'hui en rêvant à demain.

Repose donc en Dieu, comme il repose en toi,
Avec le même calme, avec autant de foi.
Repose donc au sein de Dieu,
Et rêve des étoiles, du chœur des bienheureux,
Comme il rêve des fleurs, des oiseaux et des bois.

Noël 1910

THE CHILD

I

WITH closed eyes and arms across,
With head below and feet above,
He dreams of this world as we dream of the next,
With greater innocence, faith and love.
He listens and looks, without hearing or seeing,
He waits in the night for the day to arise.
Patiently, nothing asking,
He troubles not, but calmly lies
With folded hands and parted lips,
And sleeps, of glad to-morrows dreaming.

Oh rest in God, as he rests in you,
With the same firm faith, quiet and true,
Rest then in God and calmly dream
Of the stars and the choir of blessed souls,
As he dreams of a flower, or bird, or stream.

II

LONDRES, *Février* 1911

IL vient vers nous du bout du jardin
Guidé par son bon ange,
A l'ombre des pommiers, à l'ombre des sapins,
Entre les magnolias et les roses trémières.

Il vient vers nous les mains fermées, les yeux ouverts,
Guidé par son bon ange,
Les mains fermées sur sa prière
Les yeux ouverts à la lumière.

Il vient vers nous du bout du monde,
Où le Ciel touche à la terre,
Le cœur léger, l'âme lourde de mystère,
Guidé par son bon ange . . .

Il a quitté, pour nous trouver,
L'ombre des arbres sur les prés,
Les crocus pourpres et les jonquilles,
Le chant des oiseaux dans les branches
Et le giron de son bon ange.

II

HE comes to us through the garden fair
By his guardian angel led,
'Neath the shadow of apple tree and pine
'Twixt blue-bells and lilies rare.

He comes, hands clasped, eyes open bright,
By his guardian angel led,
His hands are clasped in happy prayer—
Eyes open to the light.

He comes to us from the end of the world
Where Heaven touches earth,
The weight of mystery on his soul,
By his angel led to birth . . .

He left behind, to join us here,
Those wonderful vales and hills,
The songs of the sweet birds in the trees,
Crocus and golden daffodils
And his guardian angel's knees.

Il reste aux plis de sa robe
Un peu de l'éclat et du chant,
Un peu de la fraîcheur et du vent
Et du ciel embaumé
Du jardin enchanté.

Au moment des adieux,
L'herbe lui a laissé
Un perce-neige sur le pied,
Et son bon ange lui a glissé
Une de ses plumes dans les cheveux.

There hovers still about his face
Some of the light and song,
Some of the freshness of the air,
And the perfume sweet of that Heavenly place,
That mysterious garden fair.

And when he parted thence, the grass
Let fall a snowdrop on his foot—
Some feathers from his angel's wing
Round about his head still cling.

III

BRUXELLES, *Juillet* 1912

QUE Dieu te donne un cœur ouvert,
Une âme pure et des yeux clairs,
Qu'il scelle tes lèvres de son baiser
Et ton corps de ses cinq plaies.

Sois une croix, une croix glorieuse,
Les bras ouverts et les pied joints,
Dressée dans l'aube lumineuse
D'aujourd'hui et de demain.

Sois d'ici-bas et de là-haut,
Sois une croix vivante,
Qui songe et qui se tait et rit et se lamente
De la berce au tombeau.

Un jour, les anges te parleront
Comme je te parle aujourd'hui,
Quand tu seras de nouveau petit,
Plus petit qu'aujourd'hui.

III

God give you an open heart, Dear,
Pure soul and vision clear ;
May your lips with His holy kiss be sealed,
Your body with His five wounds healed.

Be a cross, a cross of light,
Arms spread, feet joined below,
Rising in the radiance bright
Of to-day and of to-morrow.

Be of this earth, and yet of Heaven,
Be a living cross,
Who dreams, is silent, laughs, and weeps then
From the cradle to the tomb.

One day the Angels will to you speak
As I speak to you to-day,
When you are once more small and weak,
Smaller than to-day.

Un jour, les anges se pencheront
Sur ton lit et baiseront ton âme innocente,
Comme je te baise aujourd'hui,
En tremblant.

Tu reposeras alors sur une couche brillante,
Où le rose et le vert et le pourpre et l'orange
Broderont tes draps blancs,
Où, parmi les plumes des anges,
Les étoiles
Allumeront d'éternelles veilleuses,
Où des accords de harpes triomphales
Soutiendront la voix des anciennes berceuses.

Mais, d'ici là, ne fléchis pas,
Reste planté sur le roc de ta foi
Comme un arbre en sentinelle.
Donne ton miel à toutes les abeilles,
Tes fruits à tous les passants,
Que tes branches, secouées par le vent,
Plient sous le fardeau des nids,
Que tes œuvres soient les oiseaux étourdis
Qui s'en échappent en chantant
Pour ouvrir leurs ailes à la vie.

Cache ta croix humblement
Sous tes feuilles, chaque printemps,

They will bend your bed above
And kiss your innocent soul with love,
And as I kiss you, child, to-day
I tremble too.

Then on a wonderful couch you'll lie
Where your white sheets will broidered be
With green and gold and crimson bright,
Where, amid the angels' plumes,
Stars everlasting candles light,
Where sounds of joyous harps arise
To strains of ancient lullabies.

But till that time come, do not shrink,
Rest planted firm on the rock of faith
Like some tall tree, up on high.
Give your honey to all the bees,
Your fruit to every passer-by,
May your branches, swayed by the breeze,
Bend beneath their load of nests,
May all your acts be like birds sweet
That hover round you, as they sing
In the sun and spread their wings to its heat.

Hide your cross humbly
Beneath your leaves, each spring,

Mais que chaque automne, en te dépouillant,
Fasse réapparaître ton corps triomphant
Pur comme le givre, clair comme le gel,
Tendant patiemment ses deux bras vers le Ciel.

But may each autumn, as it strips the tree,
Show you triumphant, pure as a dove
And white as snow, lifting patiently
Your arms to God above.

IV

LONDRES, *Février* 1914

ASSIEDS-toi et causons. Dis-moi
Où tu as passé la nuit,
Sous quel ciel, sous quel toit,
Avec quels amis ?

As-tu rencontré le cortège des fées
Qui hantent tes jardins ?
Ou bien t'es-tu plongée
Dans l'arsenal de tes jouets, de tes poupées,
De tes pantins ?

Où étais-tu quand tu suçais ton doigt ?
Que faisais tu quand tu grognais tout bas ?
Volais-tu sur l'aile des pigeons
Par dessus les buissons ?
Ou bien voguais-tu sur l'étang,
En chantant,
A cheval sur ton ballon ?

Avais-tu peur de chavirer
Quand tu as pleuré ?
Ou bien ne retrouvais-tu pas,

IV

Sit by me and let us talk.
Tell me where you have spent the night,
Beneath what sky, beneath what roof,
With what friends bright?

Did you meet the fairy host
That haunts your garden knolls?
Or were you altogether lost
Among your crowd of toys and dolls.

Where were you when you sucked your thumb?
What did you when you murmured low?
Were you flying on a pigeon's wing
Over the trees, or did you sing
Across the smooth wide river floating,
On your red balloon a-riding?

Did you fear a shipwreck night
When you began to cry,
Or could you not find, in your hand

Entre tes doigts,
La souris blanche que Mab t'avait confiée ?
Ou bien encore craignais-tu
Que le petit Jésus
Qui couche à ton côté
N'eût froid aux pieds ?

O, mystère, mystère de ton âme d'enfant !
Combien j'ai honte de si mal deviner,
Combien je rougis d'être grand
Auprès de mon bébé !

The white mouse, Mab's gift from Fairyland?
Or else did you fear
That Baby Jesus sweet,
Who is ever near,
Had cold little feet?

O, mysterious soul of my little child!
I am ashamed I can but guess so ill,
I blush to be so big and tall
Beside my baby small.

POÈMES MYSTIQUES

MYSTIC POEMS

I

BRUXELLES, 1907

Le verger fleurit
 Au soleil de mai,
Le verger sourit
 Comme un nouveau-né.

Les cerisiers sont blancs
 Comme la robe d'un enfant,
Et les pommiers sont roses
 Comme ses deux petits pieds roses.

Porteront-ils les fruits
 Des célestes vendanges ?
Porteront-ils les fruits
 Que croqueront les anges ?

Les prunes, les poires, les pommes,
 Les reines-claude, et les cerises
Mûriront-elles sous la brise
 De l'éternel automne ?

I

THE orchard blooms
 In the bright May morn,
The orchard smiles
 Like one new born.

White are the cherry trees
 Like a baby's clothes,
Pink are the apple trees
 Like its little pink toes.

Will they bear fruit
 Of Heavenly crop?
Will they bear fruit
 For angels' food?

Will pears, apples, plums,
 Greengages and cherries
Ripen in the breeze
 Of eternal autumns?

Oh ! les fruits doux et les fruits sûrs,
Les fruits jaunes et les fruits noirs,
Les fruits tendres et les fruits mûrs
Du jardin de notre espoir !

Les arbres du verger
Sont souvent en danger.
Le vent passe et les flétrit . . .
Porteront-ils des fruits ?
Le froid les saisit la nuit . . .
Porteront-ils des fruits ?
La grêle cingle leur corps transi . . .
Porteront-ils les fruits des célestes vendanges,
Porteront-ils les fruits que croqueront les anges ?

Mais, à la porte du verger,
Le Jardinier veille,
Il est assis, sous un pommier
Entouré de Ses abeilles.

Elles s'envolent à sa voix
Vers les âmes légères,
Elles accourent à sa voix
Lourdes de leurs prières.

Oh the sweet fruit, sour fruit,
Golden fruit, black fruit,
Soft fruit and ripe fruit
In the garden of our hope !

The trees of the orchard
Are often in danger.
The wind blows in anger . . .
Will they bear fruit ?
The frost nips their branches top . . .
Will they bear fruit
Of Heavenly crop ?
Will they bear fruit
For angels' food ?

But, at the orchard gate,
The Gardener watches,
Seated 'mongst the trees,
Surrounded by His bees.

At His voice they go,
Like spirits through the air ,
At His voice they come,
Heavy with prayer.

Elles bruissent, chantent, dansent
De fleur en fleur,
De cœur en cœur,
Elles brillent, chantent, dansent
Grises de miel,
Ivres de ciel.

Elles effleurent les poiriers
De leurs rondes rondes,
Elles recouvrent les pruniers
De leur nuée blonde,
Elles bercent les cerisiers
De leur chanson féconde.

Ils porteront des fruits,
Malgré le vent, malgré la pluie,
Ils porteront les fruits
Des célestes vendanges,
Malgré le vent, malgré la nuit,
Ils porteront les fruits
Que croqueront les anges.

They buzz, sing, dance,
From flower to flower,
From heart to heart,
They gleam, sing, dance,
Drunk with honey
And God's love.

They flit o'er the pear trees
In a dancing crowd,
They cover the plum trees
With a golden cloud,
They rock the cherry trees
With their chorus loud.

They will bear fruit
Despite wind and rain,
They will bear fruit
Of Heavenly crop,
Despite night and pain,
They will bear fruit
For angels' food.

II

BRUXELLES, 1907

Si l'on me volait ma croix d'or
Je prendrais une croix de bois.
C'est sur cette croix qu'Il est mort
Pour vous et pour moi.

Si l'on cassait ma croix de bois,
Les bras ouverts, les yeux fermés,
J'offrirais la croix de mon corps.
C'est dans cette croix qu'Il est né,
Pour vous et pour moi,
C'est pour cette croix qu'Il est mort
Pour vous et pour moi.

Si l'on brisait la croix de mon corps,
Le cœur muet, les yeux fermés,
Je dresserais la croix de ma foi.
C'est pour cette croix qu'Il est né,
Pour vous et pour moi,
C'est pour cette foi qu'Il est mort
Pour vous et pour moi,

II

IF they steal my cross of gold
I will take a cross of wood.
'Twas on this cross that He died
For you and me.

If they break my cross of wood,
With arms outstretched, with closed eyes,
I will give my body's cross.
'Twas in this cross that He was born
For you and me,
'Twas for this cross that He died
For you and me.

If they crush my body's cross,
With silent heart, with closed eyes,
I will give my faith as cross.
'Twas for this cross that He was born
For you and me,
'Twas for this faith that He died
For you and me,

Mort et ressuscité !
C'est sur cette croix qu'Il vivra
Pour vous et pour moi
Et pour l'éternité !

That He died and rose again !
'Tis on this cross that He shall live
For you and me
And for eternity !

III

SCHWALBACH, *Juillet* 1909

L'ODEUR des foins me monte au nez,
Des foins coupés,
L'encens brûlé par le Seigneur
Dans l'encensoir fleuri des prés
Et qu'un vent rouge, en surpris blanc,
Comme un enfant de chœur,
Balance lentement.

La senteur des foins m'a grisé,
Des foins coupés,
Bruissant sur l'aile des moustiques,
Des mouches vertes et des taons gris,
Dansant sous les rayons bibliques
Du soleil de midi,
Célébrant, dans un cantique,
La gloire des vierges parfumées
Mortes en odeur de sainteté :
Des marguerites, des renoncules,
Des luzernes, des pissenlits,
Des graminées, des campanules,
Des caille-laits et des iris.

III

THE scent of hay comes up to me—

Of new mown hay—

The incense burned by the Lord

In flowered censers of the fields,

Which a red wind in surplice white

Like a little choir boy,

Sways slowly to and fro.

The scent of hay has made me drunk—

Of new mown hay—

Murmuring under the wings of flies,

Of beetles green and of grey gnats,

Dancing 'neath the biblic ray

Of the heavy sun of midday,

Celebrating in a psalm

The glory of the virgin's calm

Who died in odour of holiness :

Buttercup and Marguerite

Sheepsbit, Ragwort, Flax, and Speedwell,

Dandelion, Meadowsweet,

Vetch and Canterbury Bell.

L'odeur des foins m'a rendu fou,
Des foins roux,
Et j'ai bâti dans la clairière
Une cathédrale de lumière
Où l'encens bourdonne sans cesse
Dans l'encensoir fleuri des prés,
Où l'orgue s'embrase d'allégresse
Sur l'aile des abeilles dorées,
Où le bois dresse sa forêt de colonnes,
Où les feuilles découpent des milliers de vitraux,
Où le nom de Dieu frissonne
Dans tous les roseaux
Et où Son Esprit jaillit
De tous les ruisseaux.

The scent of hay has made me mad—
 Of ruddy hay—
And in the clearing I have built
A lofty church of blazing light
Where incense murmurs day and night
In flowered censers of the fields,
Where the organ peals its anthems glad
Beneath the wings of golden bees—
Its mighty columns are the trees,
Its windows carved by a million leaves—
Where the name of God sings
Through every reed,
And His Spirit springs
With every stream.

IV

Février 1910

LE bec des crocus a troué la prairie,
La cloche des perce-neiges a sonné midi,
Une grosse merlette se rôtit au soleil,
Et les ormes engourdis se réveillent.

Le canard cherche sa canne,
Le moineau sa moineelle,
Les corneilles et les pies d'arbre en arbre s'appellent,
Les cailloux des chemins reluisent au soleil. . . .
Et les ormes engourdis se réveillent.

Les bourgeons entr'ouverts
Brillent au bout des branches,
La brise est douce comme l'haleine des anges.
Dieu nous a rendu sa grâce et son soleil . . .
Et les ormes engourdis se réveillent.

IV

THE crocus beaks have pierced the field,
The snowdrop bells have rung midday,
A fat blackbird roasts in the sun,
And the sleeping elms awake.

The drake calls to his duck,
The sparrow to his mate,
The magpies and the crows cry from tree to tree,
The pebbles on the paths twinkle in the sun . . .
And the sleeping elms awake.

The smooth brown buds, half open,
Glisten on the twigs,
The breeze is soft as angels' breath.
God gives us once again
His blessing and His sun . . .
And the sleeping elms awake.

V

L'ÂME

Juillet 1914

L'ÂME est un enfant que nous portons en nous.
Elle a un nez, des lèvres, des oreilles, des yeux,
Elle a un cœur aussi qui brûle à petit feu
Et bat à petits coups.

Il est des âmes blondes, il en est de brunes,
Il en est de rondes comme la lune
Et d'autres maigres comme un clou.

Il en est de toutes petites qui semblent ne devoir
jamais naître,
Et d'autres joyeuses et fortes
Qui frappent du poing les portes
Et tambourinent aux fenêtres.

Les unes sautillent, comme des pinsons en cage,
Cherchant elles ne savent quoi un peu partout.
Les autres se tiennent sages comme des images,
Les mains jointes sur les genoux.

V

THE SOUL

THE soul is a child which we bear within us,
It has eyes, ears, lips and a nose,
It has a heart, too, which throbs thus,
And beats with little blows.

There are fair souls, and there are dark souls,
Some like the moon are round
And some are lean as a greyhound.

Some small, as if they should never be born,
Others are joyous and strong,
Striking with fists 'gainst windows and doors,
And tapping the walls along.

Some hop and spring like finch in cage,
Not knowing what they seek,
Others with hands crossed like an image
Are patient, calm, and meek.

Les unes, honteuses de leur éclat,
Se terrent dans la cave et se couvrent de voiles.
Les autres montent au grenier, escaladent le toit,
Et s'étalent toutes nues en face des étoiles.

Mais toutes, blondes ou brunes, maigres ou grosses,
calmes ou folles,
Murmurent, en même temps, la même prière—
Comme les feuilles dans les bois et les vagues sur la
mer,
Les gamins à l'école,
Et les essaims d'abeilles—
Toutes veillent de la même vie et dorment du même
sommeil,
Toutes attendent dans la nuit
Que se lève le Soleil.

Some, ashamed of their radiance bright,
Hide in cellars away from light,
Others climb to the housetop high
And strip themselves to stars and sky.

But all of them, small or big, calm or wild, dark or
fair,

Murmur together the self-same prayer—

Like waves of the sea,

Or leaves on a tree,

Like boys in schools,

Or bees in hives—

All sleep the same sleep,

Live the same lives,

All watch through the night

And await the Sun's light.

POEMS OF EMILE VERHAEREN.

Translated by ALMA STRETT'ELL. With a Biographical Introduction by the translator and a Portrait of the author specially drawn for this edition by JOHN SARGENT, R.A. Crown 8vo. 3s 6d net.

"Here, at last, is the book, to be read in an hour, but in that short time revealing Belgium as the sun breaking through mist, or as St. George descending upon the poet, 'All one ferment of varied gold.'"—*Saturday Review*.

SONGS AND SONNETS FOR ENGLAND IN WAR TIME. Being a Collection of Lyrics inspired by the Great War. By various Authors. With a cover design by VERNON HILL. Crown 8vo. Paper wrappers 1s net. Cloth 2s net.

PANAMA AND OTHER POEMS. By STEPHEN PHILLIPS. With a Frontispiece in Photogravure from an etching by JOSEPH PENNELL. 4s 6d net.

THE SILK HAT SOLDIER AND OTHER POEMS. By RICHARD LE GALLIENNE. Crown 8vo. 1s net.

"'The Silk Hat Soldier' . . . is one of a collection bound together in a small volume, which every one should read. One might say indeed that some of these gems of poetry are the best Le Gallienne has ever done."—*Country Life*.

JOHN LANE : THE BODLEY HEAD, W.

RUSSIAN REALITIES. By JOHN HUBBACK. With 16 Illustrations and a Map. Crown 8vo. 5s net.

"A book such as this, sympathetic, informing, and unpretentious, should find a wide circle of interested readers."

Daily Telegraph.

"These impressions . . . are pleasantly written . . . we learn to see and know many things, and one really gets into intimate touch with Russia."—*Pall Mall Gazette.*

VENTURES IN THOUGHT. By FRANCIS COUTTS. Crown 8vo. 3s 6d net.

"He is a lucid thinker. . . . This is a volume which many will like to have always near at hand to dip into and be mentally stirred up and refreshed."—*Pall Mall Gazette.*

"He is vigorous and plain spoken; and it is a pleasant experience to meet with convictions firmly held and sharply put. . . ."—*Westminster Gazette.*

CARILLONS OF BELGIUM AND HOLLAND : Tower Music in the Low Countries. By WILLIAM GORHAM RICE. With 32 Illustrations. Demy 8vo. 6s net.

"Mr. Rice's industrious book will be useful to those who are interested in the true art of bell-music. A British Museum expert assured him there was no work on Carillons and he made up his mind to fill the gap."—*Morning Post.*

A PILGRIM'S SCRIP. By R. CAMPBELL THOMPSON. With 32 Illustrations from photographs by the Author. Demy 8vo. 12s 6d net.

"The excellence of his book fills us with hope that in happier times we may read many more written in the same admirable vein."—*Observer.*

JOHN LANE : THE BODLEY HEAD, W.

BY FORD MADOX HUEFFER

The Good Soldier

Crown 8vo, 6s.

Press Opinions

Daily News and Leader.—"And when one has come to the end of this beautiful and moving story, it is worth while reading the book over again simply to observe the wonders of its technique . . . indeed this is a much, much better book than any of us deserve."

Observer.—"So absorbing that one has the puerile itch to look at the end. . . . There are not three people in England who could have told it, or two who could have told it just that way."

Globe.—"This book is going to add enormously to Mr. Hueffer's reputation as a novelist. It is . . . an amazingly clever psychological study . . . it is a novel that is going to be read."

Daily Telegraph.—"There is the excellent writing, the play of imagination, the delicate attention to character that holds the mind in all his best work."

Sunday Times.—"Mr. Ford Madox Hueffer is a literary artist with a big future before him . . . it is extremely effective and magnificently true."

Outlook.—"This novel . . . is amazingly well written."

Truth.—"The story is told with such astonishing artfully artless naturalness that it absorbs you from the first page to the last."

Evening Standard.—"It is . . . among the very best he has turned out yet . . . of Mr. Ford Madox Hueffer's many new veins, this would seem one of the richest."

JOHN LANE, THE BODLEY HEAD, W.

Love-Birds in the Coco-Nuts

By PETER BLUNDELL. Author of "The Finger of Mr. Blee." Crown 8vo, 6s.

Press Opinions

Daily Telegraph.—"It is pleasant indeed at a time of severe trial, such as the present, to be able to take up a book that shall compel relaxation of a thoroughly healthy kind, that shall in our hours off duty provide such entertainment as is the most delightful and refreshing diversion. . . . Ferdinard Fernandez . . . is one of the most humorous people whom we have encountered in recent fiction. . . . To all who seek fresh and hearty amusement Mr. Peter Blundell's new story may be confidently commended."

Morning Post.—"The story . . . is not merely amusing . . . it appeals to the imagination and the feelings in other ways."

SIDNEY DARK IN THE *Daily Express*.—"This is a delightfully amusing book, the story of life somewhere or other in the Malay Peninsula, with irresistible light comedy in almost every chapter."

Pall Mall Gazette.—"Mr. Blundell continues to prove himself as true in his humour as he is surprising in his inventiveness. . . . The book has an exuberance of good humour."

Evening Standard.—" 'Love-birds in the Coco-nuts' is an extraordinary book, about extraordinary people. . . . The author has real originality, a style and humour all his own, and a background for his story practically untouched by novelists."

Scotsman.—"The story is managed with a rare ability. . . . The book cannot but be enjoyed by any reader who likes a new and natural touch of irresponsible humour."

JOHN LANE, THE BODLEY HEAD, W.

The Fortunate Youth

Crown 8vo. 6s.

Daily Telegraph: "Art of narrative, perpetual play of pretty wit, sparkling epigram and epithet and general distinction of style."

Pall Mall Gazette: "Delightful romance. The characters, severely tested as they are in many intensely dramatic situations, prove human. The author's charity, like his humour, never fails us."

Westminster Gazette: "All the old appeal of Mr. Locke's charming manner is to be found here, the grace, the ease, the abounding love of beauty. 'The Fortunate Youth' is a book to put on our shelves by the side of 'Stella Maris'."

World: "It is doubtful whether the fine qualities by right of which Mr. Locke stands in the forefront of the novelists of the day have ever revealed themselves to greater advantage than in 'The Fortunate Youth.' From every point of view the book is wholly and exceptionally admirable. The great and final charm is a depth and beauty of thought—something for which to be grateful."

Truth: "A really sunshiny novel is so rare nowadays that 'The Fortunate Youth' will be assured of popularity."

Saturday Review: "Mr. Locke's joyous personality and invincible optimism are very much to the fore. The story is in Mr. Locke's best manner. It has all the persuasive charm that he knows so well how to impart."

Standard: "Whilst Mr. Locke is writing there is no fear of the romantic tradition falling into decay. Winning charm."

Times: "Mr. Locke's new novel will delight his many admirers."

Daily Express: "Uncommonly pleasant reading."

Daily Chronicle: "'Barney Bill' is one of the best characters Mr. Locke has done."

Morning Post: "The publication of a new novel by Mr. Locke adds perceptibly to the gaiety of nations. Mr. Locke has been consistent, he has been a gay and entertaining companion, and we thank him, not for the first time, for having made us forget a particularly depressing spell of weather."

Bookman: "Charm and vivacity of style, happy descriptive power and effectiveness of character-study, notably that dear old Pagan, Barney Bill, whose every sentence is a pearl of wisdom."

Stella Maris

With Illustrations by Frank Wiles. Crown 8vo, 6s.

Press Opinions

Daily Telegraph.—"Stella Maris' is a work of irresistible appeal."

Daily News.—"There is no doubt of the triumphant success of this very interesting piece of work."

Daily Citizen.—"Written with a rare tenderness and delicacy, 'Stella Maris' is a fine novel. It is nobly conceived and well executed."

Sunday Times.—"Never has the novelist had a happier inspiration."

Daily Graphic.—"Mr. Locke has never written any story which will command a larger or more sympathetic audience."

Pall Mall Gazette.—"No author could set a higher test to his psychology or his dramatic art than a situation so genuinely poignant, so elemental and so sharply defined. To watch Mr. Locke's skilful development is to arrive at a higher admiration of his powers than his many proofs of insight and dexterity have yet inspired."

Bookseller.—"His greatest piece of work. It can hardly fail to take its place as the one outstanding novel of the present season."

Evening Standard.—"The story is told with all Mr. Locke's narrative art. It holds one bound in its pleasant spells. There is a charm and beauty everywhere."

Scotsman.—"Mr. Locke possesses in a remarkable degree the gift of rising adequately to his greatest scenes. The story requires delicate handling, but the artist's instinct in Mr. Locke never fails him. 'Stella' is a wonderful character."

Bookman.—"Mr. Locke has lavished upon it all the wealth of his charming fancy."

Liverpool Courier.—"Stella' is unique, fascinating—a creation of wonderful charm and magnetism."

Daily Chronicle.—"Mr. Locke plays upon our emotions with a sure touch."

OTHER NEW NOVELS

Mrs. Barnet-*Robes*

By Mrs. C. S. PEEL, author of the "Hat-Shop." Crown 8vo, 6s.

Outlook.—"With insight and tenderness and courage, Mrs. Peel has written one of the most charming and at the same time most living of stories. . . . It is stamped with truth and is very beautifully told."

The Titan

By THEODORE DREISER. Crown 8vo, 6s.

WILLIAM J. LOCKE IN THE *Pall Mall Gazette*.—"It is a memorable book, written by one saturated with knowledge of his own national life."

The Auction Mart

By SYDNEY TREMAYNE. Crown 8vo, 6s.

Sunday Times.—"Mr. Sydney Tremayne is a newcomer among English novelists, but it is a sure and certain thing that he has come to stay. . . . He has wit, humour, and the knack of telling a story. He should go far."

The Jealous Goddess

By MADGE MEARS. Crown 8vo, 6s.

Merry-Andrew

By KEBLE HOWARD. Crown 8vo, 6s.

JOHN LANE, THE BODLEY HEAD, W.

BY A. NEIL LYONS

Kitchener Chaps

Cloth, Crown 8vo, 1s net.

Press Opinions

Times.—"Mr. Neil Lyons writes as the friend and observer of the new army. . . . Mr. Lyons . . . is a master of cockney humour. . . . As to nearly everything that Mr. Lyons' 'cockneys' say we have an instinctive feeling that it is exactly right."

Morning Post.—"It is, on the one side, an antidote to the sentimental and mawkish, and on another a supplement to what may be called the purely professional soldier tale. It should be widely read."

Outlook.—"A writer who in such times as these sets out to make us laugh—and succeeds in his amiable intent—deserves praise."

Sunday Times.—"Here you will say is the very man to take down the talk of the humbler members of Lord Kitchener's Armies, and you will be right. You will laugh heartily over . . . 'Kitchener Chaps.'"

Evening Standard.—"These stories are excellently conceived and artistically executed. There is no sense of anti-climax about them . . . for side-shaking merriment the veracious history of 'Private Blood' will not soon be forgotten."

Daily Express.—"Mr. Neil Lyons' sketches of the recruits in the new army are splendid humorous and human pen pictures, almost the first genuine literature that the war has produced."

Tatler.—"And when you have finished it and read many of the sketches a second time, as you will want to do, send it anywhere, where there is a soldier."

JOHN LANE, THE BODLEY HEAD, W.

Q
605
36 B4
15
.2

THE LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
Santa Barbara

**THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW.**

--	--

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



A 000 791 797 4

